
Le "communisme" de margarine de Mao Zedong

Première partie

Mao Zedong a été largement connu comme étant un défenseur de Staline contre les attaques de Khrouchtchev et comme un partisan des politiques de Staline après que Khrouchtchev et les autres révisionnistes russes aient formulé leurs politiques de restauration du capitalisme. Cette image a été cultivée par le Parti Communiste de Chine qui a présenté Mao comme le continuateur de l'oeuvre de Marx, Engels, Lénine et Staline, développé à une "nouvelle étape" dans une "nouvelle époque", l'époque de la soi-disant "pensée mao-tsétoung". La "défense" de Staline par Mao n'a jamais atteint le niveau d'une réelle défense théorique et politique de la ligne politique léniniste-staliniste mais plutôt celui de quelques paroles pour défendre les aspects "positifs" de Staline et critiquer ses aspects "négatifs", en accord avec l'analyse maoïste du "bon" et du "mauvais" à propos de tout sauf de lui-même.

Les divergences qu'avait Mao avec Khrouchtchev portent plus sur la méthode employée par Khrouchtchev dans ses attaques de Staline plutôt que sur le contenu. Mao disait: "Quand Staline a été critiqué en 1956, d'un côté nous étions contents, mais d'un autre côté nous avions de l'appréhension. Il était tout à fait nécessaire de retirer le couvercle, d'abattre la croyance, de relâcher la pression, et d'émanciper la pensée. Mais nous n'étions pas d'accord pour le détruire d'un seul coup"¹.

Ayant eu une longue expérience de lutte contre Staline, Mao avait une expérience concrète et savait qu'il était nécessaire d'avoir de l'"appréhension" parce que plusieurs bolchéviks authentiques dans le PCC luttèrent contre les tentatives de Mao d'"émanciper" le parti du Bolchévisme pour suivre la "pensée"

de Mao. Mao ne s'est pas opposé à l'attaque des révisionnistes contre Staline immédiatement après la mort de Staline parce que Mao soutenait l'attaque contre le "dogmatisme" et le "culte de la personnalité". Mao a mené lui-même cette lutte pendant plusieurs années, mais ce qui le rendait nerveux en 1956 c'est qu'une attaque générale contre Staline pouvait conduire le prolétariat à se révolter contre le révisionnisme, ainsi que servir les éléments petits-bourgeois et bourgeois qui voulaient utiliser l'attaque contre Staline comme moyen pour justifier le soutien à l'impérialisme occidental. Mao avait aussi de l'"appréhension" parce que ces discussions sur le "culte de la personnalité" auraient pu être utilisées contre lui en Chine.

Plus tard, Mao s'est servi de la "défense" de Staline comme moyen de se distinguer des révisionnistes russes et comme moyen de se réclamer de l'héritage et de la légitimité révolutionnaires pour que le peuple chinois le suive dans tous ses zigzags "dialectiques", zigzags qui ont conduit le peuple chinois à la tragédie qui existe en Chine aujourd'hui. Mao a aussi cherché à miner les tentatives d'attaques de Khrouchtchev contre le culte de la personnalité de Mao en Chine. La révolution culturelle et la constitution d'un mouvement maoïste international ont démontré l'importance que Mao accordait au développement de son propre culte de la personnalité. L'attaque contre Staline et la promotion d'un soi-disant "culte de la personnalité" faisaient partie des attaques révisionnistes pour calomnier Staline et miner l'idéologie léniniste-staliniste mais en ce qui concerne Mao c'est bien différent. Mao a promu activement son propre culte de la personnalité pour propager sa propre ligne révisionniste. Dans une entrevue avec Edgar Snow, en 1965, Mao disait qu'"il y en avait un en Chine et ajoutait: "probablement que M. Khrouchtchev est tombé parce qu'il n'avait pas de culte de la personnalité"². Dans une autre entrevue avec Snow, en 1970, Mao a dit: "Les Américains n'ont-ils pas leur propre culte de la personnalité? Comment le gouverneur de chaque État, comment chaque président et ministre de cabinet peuvent-ils s'en tirer sans que des gens les adorent? "Le désir d'être adoré et le désir d'adorer a toujours existé"³. Les milieux où Mao a choisi de se tenir pour être adoré et pour adorer sont clairs. Mao disait justement en relation avec la révolution culturelle qu'"il existait un besoin pour un plus grand culte de la personnalité"⁴. Les divergences de Mao avec Khrouchtchev ne portaient pas sur son accusation mensongère contre Staline. Mao reconnaissait cela, il disait: "Staline a été le centre du culte de la personnalité"⁵. Les divergences de Mao à ce sujet étaient que le culte de la personnalité était une bonne chose qui ne

devait pas être critiquée et que le problème de Khrouchtchev était qu'il n'en avait pas! Le PCC a déclaré: "Le camarade Khrouchtchev a complètement nié Staline sous le prétexte de combattre le 'culte de la personnalité', il était dans l'erreur et avait des motifs ultérieurs"⁶. Evidemment ce "motif ultérieur" était de se débarrasser de Mao.

En fait c'est une ironie opportune qu'aujourd'hui, après tant d'années d'efforts pour construire le culte de Mao, il y ait si peu de partisans de ce culte. Mao a peut-être été cristallisé pour l'éternité comme du papier gravé à Pékin mais le régime actuel a dénoncé plusieurs des choses qu'il a faites et a réhabilité la plupart de ses principaux ennemis et purgé ses partisans. Le mouvement maoïste s'est effondré internationalement et la Chine l'a abandonné en faveur du rétablissement des relations fraternelles avec la vieille lignée des partis révisionnistes comme le parti communiste d'Italie et la Ligue des communistes yougoslaves. La Chine a même développé des relations amicales avec de vieux partis social-démocrates que Lénine a combattus. Tout ceci a laissé les maoïstes du monde en désarroi. Il y a ceux qui essaient de garder le petit Livre Rouge près de leur coeur en défendant Mao et la bande des quatre sans la théorie des "trois mondes" et Houa et Deng. Il y en a actuellement qui émergent pour défendre Mao et la théorie des "trois mondes" et Houa contre la bande des quatre et Deng. Et il existe une panoplie de forces qui défendent Mao à un degré ou un autre tout en critiquant ses "erreurs". Toutes ces forces sont généralement unies avec Mao contre Staline et développent leur propre mélange spécial de maoïsme et de trotskysme.

Un grand mythe, cependant, continue d'exister autour de Mao, comme s'il avait, d'une certaine manière, mis de l'avant la grande oeuvre de Staline sous une certaine forme et que Staline soutenait Mao. Il s'agit là de l'une des plus grandes calomnies contre Staline, prétendre que Staline aurait soutenu la voie révisionniste de Mao. Malheureusement, il y en a aujourd'hui qui vont jusqu'à dire que Mao était dans l'erreur lorsqu'il a critiqué Staline mais que Mao était un continuateur de l'oeuvre de Staline. Mais en fait, si l'on regarde au-delà des quelques déclarations de Mao et des souhaits formels de Staline à l'égard de la révolution chinoise, on trouvera que Staline a mené une lutte persistante pour la bolchévisation du Parti communiste de Chine contre Mao et sa ligne politique. Cette ligne a débuté dès les premières phases de la révolution chinoise et ne s'est arrêtée qu'après la mort de Staline. Cette histoire a été camouflée par le Parti Communiste de Chine pour être en mesure d'essayer de se couvrir du manteau

de Staline pour se donner de la crédibilité. Après que le PCC eut pris le pouvoir, les maoïstes ont fourni un effort concerté pour essayer de se présenter comme des partisans de Staline afin d'obtenir de l'aide et de rendre plus difficile pour Staline de s'opposer à eux. Plusieurs essais ont été écrits par le PCC pour proclamer leur loyauté et leur dévotion à Staline avant sa mort et les oeuvres de Mao ont été complètement révisées pour couvrir la ligne titiste et trotskyste qui se tapissait en dessous. En 1951, le PCC publiait le premier volume des oeuvres choisies de Mao avec des textes substantiellement changés. Un scientifique bourgeois, spécialisé dans la traduction et la publication des écrits de Mao disait: "Les textes inclus dans les *Oeuvres choisies* ont été sujets à de si nombreux et profonds changements par l'auteur que l'on ne peut accepter ne serait-ce qu'une simple phrase comme étant identique à ce que Mao a véritablement écrit, sans la vérifier avec la version originale"⁷. Ces changements, comme nous le démontrerons tout au long de cet article, n'étaient pas simplement linguistiques mais ils étaient politiques, et faits pour des raisons politiques.

Il est typique que la plupart des gens, depuis les maoïstes jusqu'aux scientifiques bourgeois, sont généralement d'accord avec la version de Mao et du PCC sur l'histoire en Chine. Cela a eu un effet de désorientation sur les éléments honnêtes en l'absence de direction critique bolchévique de toutes ces fabrications. On ne peut découvrir la vérité sur l'histoire de la révolution chinoise et du rôle de Mao dans cette révolution en étudiant le compte-rendu falsifié contenu dans les oeuvres choisies ou les documents qui sont basés sur ces oeuvres. Les matérialistes historiques se baseront sur la véritable histoire et ceux qui préfèrent l'idéalisme demeureront dans le monde de la "pensée mao-tsétoung".

Les maoïstes ont illégalement pris le pouvoir dans le PCC en janvier 1935 à la Conférence de Tsun-yi. Mao a renversé la direction bolchévique du parti établie par le Comintern et les Bolchéviks chinois contre l'opportunisme de droite et le semi-trotskysme en 1931. La prise du pouvoir illégale et armée de Mao n'a jamais été reconnue par le Comintern et aucune des critiques de Mao contre ce qu'il nommait les "28 bolchéviks" n'ont été soutenues ni même commentées par le Comintern et la presse soviétique jusqu'à la mort de Staline. Il n'existe aucune preuve du fait que la ligne de la direction bolchévique du PCC ait été non conforme à la ligne du Comintern⁸.

Ce n'est pas avant février 1953, un mois avant l'assassinat de Staline, que la version de Mao au sujet de la "lutte de lignes" dans l'histoire du Parti a été publiée, dans le troisième volume

des Oeuvres choisies. C'était "Résolution sur certaines questions de l'histoire du parti" adoptée le 20 avril 1945 par la septième session plénière élargie du sixième comité central du PCC à la veille du septième congrès du parti⁹. Cette résolution n'a pas été publiée avant février 1953 et à ce moment-là, elle a été publiée seulement comme faisant partie du troisième volume, lequel a balancé par-dessus bord la conciliation avec Staline pour attaquer, et être parti prenante de la grande conspiration contre Staline. C'est ce volume qui incluait le rapport de Mao au septième congrès intitulé "Sur le gouvernement de coalition" et les écrits de Mao sur la campagne de "Réformons notre étude" en 1943, 1944, qui ont servi à essayer d'écraser les Bolchéviks dans le PCC par le biais d'une campagne contre le "dogmatisme". C'est exactement la même attaque que les révisionnistes soviétiques ont mené contre Staline en 1953 pour l'assassiner et purger les Bolchéviks du PC(B)US et du mouvement communiste international¹⁰.

C'est au septième congrès que la direction de Mao a été canonisée et que le concept de "pensée mao-tsétoung" a été mis de l'avant pour la première fois¹¹. Cela n'a jamais été reconnu par l'Union soviétique avant la mort de Staline. La presse soviétique n'a même jamais commenté la tenue de ce congrès¹². Il est certain que Staline et le PC(B)US n'ont pas vu comment la "pensée mao-tsétoung" était le marxisme-léninisme de quelque époque que ce soit, encore moins d'une nouvelle époque. Comme nous allons le démontrer, Staline n'a jamais soutenu le Septième Congrès parce que cela représentait une victoire révisionniste dans le PCC et faisait partie d'une attaque révisionniste qui était en essence la même que le titisme et d'autres formes du révisionnisme moderne qui ont surgi après la deuxième guerre mondiale. Dans la résolution sur l'histoire du parti, Mao n'attaque pas Staline directement mais il était largement connu que lorsque Mao attaquait les différentes lignes "de droite" et "de gauche" dans l'histoire du parti, il attaquait Staline. Mao a admis cela en 1956 et il a aussi admis que Staline le voyait comme étant du "genre de Tito". Mao disait: "Staline a commis un certain nombre d'erreurs au sujet de la Chine. Il fut à l'origine de l'aventurisme 'de gauche' de Wang Ming, vers la fin de la Deuxième guerre civile révolutionnaire, et de son opportunisme de droite, au début de la guerre de résistance contre le Japon. Pendant la période de la Guerre de Libération, d'abord, il ne nous autorisa pas à faire la révolution, affirmant qu'une guerre civile risquerait de ruiner la nation chinoise. Puis lorsque la guerre eut éclaté, il se montra sceptique à notre égard. Quand nous eûmes gagné la

guerre, il soupçonna que c'était là une victoire du genre de celle de Tito et, en 1949 et 1950, il exerça sur nous une très forte pression"¹³. Les maoïstes ont alors commencé à vanter Staline et sa ligne sur la révolution chinoise en 1951 pour essayer de se protéger de l'avenir inévitable qui guettait les gens du "genre de Tito". Ils ont cependant regroupé leurs forces pour contre-attaquer en février 1953 avec le volume III des *Oeuvres choisies*. On peut difficilement croire que les maoïstes se seraient engagés, à ce moment-là, dans une grande attaque contre Staline qui aurait démasqué leur position "du genre de Tito" s'ils avaient cru que Staline était en position pour apporter une solution du genre staliniste à un problème du genre titiste. En fait, Mao avait anticipé cela pendant la période de "pression" staliniste de 1949 et 1950 qui l'a forcé à retraiter complètement. Comment la situation a-t-elle changé entre la période où Mao a été forcé de retraiter en 1951 et celle où il a pu passer à l'offensive un mois avant l'assassinat de Staline? On peut trouver une réponse possible dans la présence d'une délégation dirigée par Bulganine à l'ambassade chinoise en février 1953¹⁴. Ce même Bulganine faisait partie d'une délégation qui se rendit en Chine avec Khrouchtchev et Mikoyan en 1954 et qui a été l'instrument de l'alliance initiale entre Mao et les révisionnistes soviétiques, laquelle a permis à Mao d'obtenir la bombe atomique¹⁵.

En terme de l'ensemble de l'histoire de la révolution chinoise, Mao s'est placé diamétralement à l'opposé de Staline. Mao a dit: "La révolution chinoise a vaincu en agissant contrairement à la volonté de Staline. Le prétendu démon étranger (dans La vraie histoire de ALQ par Lu Hsun) 'n'a pas autorisé le peuple de faire la révolution'. Mais notre Septième Congrès défendit qu'il fallait aller mobiliser les masses et constituer toutes les forces révolutionnaires disponibles pour établir une Chine nouvelle. Pendant la querelle avec Wang Ming, de 1937 à août 1938, nous avons mis de l'avant dix grands rapports, alors que Wang Ming en a produit soixante. Si nous avions suivi Wang Ming, ou en d'autres mots la méthode de Staline, la révolution chinoise n'aurait pas vaincu. Quand notre révolution remporta la victoire, Staline a dit que c'était une fausse victoire"¹⁷. C'est Mao qui est de l'opinion que tout le développement de la révolution chinoise était contraire à la ligne de Staline et du Comintern. Mao a dit que les Bolchéviks dans le parti avaient l'appui du Comintern: "La ligne de Wang Ming a eu la plus longue longévité. Il avait formé une fraction à Moscou, et organisé les '28½ bolchéviks'". S'appuyant sur la puissance de la Troisième Internationale, ils ont pris le pouvoir dans le parti et l'ont gardé pendant quatre

années complètes"¹⁸. Mao avait peur de la "puissance de la Troisième Internationale et de Staline le "démon étranger" qui la dirigeait.

Aujourd'hui, lorsqu'il y en a qui veulent voir une continuité et une unité entre Mao et Staline, entre les maoïstes et l'Internationale Communiste, ils ne reprennent ni les positions de Mao, ni celles de Staline et du Comintern. Ils se basent sur la propagande maoïste de 1951 et la défense du culte de la personnalité de Mao contre Khrouchtchev. Il y a deux types de forces qui agissent ainsi. Ceux qui veulent attribuer la voie du révisionnisme chinois à Staline et ceux qui veulent défendre Mao, complètement ou partiellement en faisant équivaloir Staline avec le révisionnisme de Mao. Staline disait: **"Les communistes chinois ne sont pas de véritables communistes. Ce sont des communistes de 'margarine'"**¹⁹. Le choix est clair, ou bien l'on perçoit Mao comme un communiste de margarine ou bien c'est Staline que l'on perçoit ainsi, comme Mao l'a fait. Ou bien l'on soutient la voie de Mao "du genre de Tito" ou l'on soutient la lutte de Staline contre le révisionnisme moderne.

Cet essai n'a pas l'intention de faire l'élaboration systématique de l'histoire du Parti Communiste de Chine, bien qu'il s'agit là d'une tâche importante et gigantesque qui doit être entreprise. Il est cependant nécessaire en cette cruciale conjoncture historique, d'élaborer sur certains aspects majeurs de cette histoire afin de pouvoir démontrer que Mao a suivi une voie révisionniste depuis le début et que la théorie des "trois mondes" ainsi que le capitalisme en Chine aujourd'hui ne sont que le résultat logique de cette voie. La trahison de la révolution prolétarienne internationale par les révisionnistes chinois ainsi que leur trahison du prolétariat chinois et de la paysannerie pauvre, prend racine dans les années '20 et Mao n'a pas été un adversaire de ce mouvement révisionniste mais bien son fondateur. Ce révisionnisme prenait racine dans les divergences que Mao avait avec le bolchévisme sur le rôle du prolétariat, de la paysannerie et de la bourgeoisie dans la révolution chinoise et c'est sur cette question que cet essai se développera, du moins en tant qu'examen couvrant les principaux aspects de cette question.

Le prolétariat, la paysannerie et la bourgeoisie dans la Révolution chinoise

Pendant l'été 1920, l'Internationale Communiste a tenu son deuxième congrès lors duquel il a tracé sa ligne tactique sur les questions nationale et coloniale. Même si le prolétariat était très petit dans les colonies, la guerre impérialiste et la Révolution

d'Octobre ont conduit les nations arriérées opprimées à jouer un rôle dans l'histoire mondiale. Non seulement le prolétariat dans les pays avancés mais les millions d'hommes opprimés désiraient renverser l'esclavage impérialiste. Même si le mouvement national était inévitablement un mouvement bourgeois-démocratique, Lénine au deuxième congrès a mis de l'avant la nécessité pour le prolétariat de diriger cette lutte. **"Il n'y a pas le moindre doute",** disait Lénine, **"que tout mouvement national ne puisse être démocratique bourgeois, car la grande masse de la population des pays arriérés est composée de paysans, qui représentent les rapports bourgeois et capitalistes. Ce serait une utopie de croire que les partis prolétariens, en admettant qu'ils puissent en général faire leur apparition dans ces pays, pourront, sans avoir des rapports déterminés avec le mouvement paysan, sans le soutenir en fait, poursuivre une tactique et une politique communistes dans ces pays arriérés. Mais des objections ont été faites: si nous parlons de mouvement démocratique bourgeois, toute distinction s'effacera entre mouvement réformiste et mouvement révolutionnaire. Or, ces temps derniers, la distinction est apparue en toute clarté dans les pays arriérés et coloniaux, car la bourgeoisie impérialiste s'applique par tous les moyens à implanter le mouvement réformiste aussi parmi les peuples opprimés. Un certain rapprochement s'est fait entre la bourgeoisie des pays exploités et celle des pays coloniaux, de sorte que, très souvent, et peut-être même dans la majorité des cas, la bourgeoisie des pays opprimés, tout en soutenant les mouvements nationaux, est en même temps d'accord avec la bourgeoisie impérialiste, c'est-à-dire qu'elle lutte avec celle-ci, contre les mouvements révolutionnaires et les classes révolutionnaires. Ceci a été démontré d'une façon irréfutable à la commission, et nous avons estimé que la seule attitude juste était de prendre en considération cette distinction et de remplacer presque partout l'expression 'démocratique-bourgeois' par celle de 'national-révolutionnaire'. Le sens de cette substitution est que, en tant que communistes, nous ne devons soutenir et nous ne soutiendrons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans les cas où ces mouvements seront réellement révolutionnaires, où leurs représentants ne s'opposeront pas à ce que nous formions et organisions dans un même esprit révolutionnaire la paysannerie et les larges masses d'exploités. Si ces conditions ne sont pas remplies, les communistes doivent, dans ces pays, lutter contre la bourgeoisie réformiste, à laquelle appartiennent également les héros de la IIe Internationale. Les partis réformistes existent**

déjà dans les pays coloniaux, et parfois leurs représentants s'appellent social-démocrates et socialistes"²⁰.

C'est sur la base de cette ligne que le travail du Comintern a été développé en Chine et dans les autres pays coloniaux et semi-coloniaux. C'est cette ligne léniniste qui était la base pour déterminer les tactiques en relation avec le mouvement bourgeois de libération en Chine en général et particulièrement face au Kuomintang dans les différentes phases de son développement. Les menchéviks et les social-chauvins de la IIe Internationale refusaient de reconnaître aux nations opprimées le droit à l'autodétermination, ceci afin de pouvoir défendre l'impérialisme. Dans l'Internationale Communiste il se trouvait des menchéviks "gauchistes", les trotskystes, qui utilisaient le prétexte du caractère démocratique bourgeois de la révolution et de la faiblesse du prolétariat pour s'opposer à la direction prolétarienne dans le mouvement national-révolutionnaire par le biais de l'alliance avec la paysannerie et s'opposer à toute alliance avec les mouvements bourgeois de libération sous n'importe quelles conditions. Après la mort de Lénine, les trotskystes se sont opposés à la ligne léniniste en s'attaquant à l'application que Staline en a faite aux conditions de la révolution chinoise. Mais il y avait aussi une autre sorte d'opposition menchévique à la ligne léniniste sur la révolution dans les colonies et les semi-colonies développée dans l'Internationale Communiste, dans ces pays. Une ligne menchévique qui était basée sur les intérêts de la petite bourgeoisie, de la paysannerie et du nationalisme bourgeois qui niait la nécessité de l'hégémonie du prolétariat dans la lutte nationale-révolutionnaire, qui s'opposait au mouvement de cette lutte vers le socialisme.

C'est aussi à l'été de 1920 que le plus important partisan de cette ligne menchévique a historiquement fait son entrée dans l'Internationale Communiste. C'était Mao Tsé-toung²¹. Mao était un délégué au congrès de fondation du Parti Communiste de Chine en 1921. Le PCC a été reconnu comme une section du Comintern au quatrième congrès en 1922. Le quatrième congrès a soulevé un avertissement et l'a appliqué directement à la Chine, qui allait être prophétique pour l'histoire de la révolution chinoise. "Bien souvent comme l'a indiqué le IIe Congrès de l'Internationale Communiste, les représentants du nationalisme bourgeois, exploitant l'autorité politique et morale de la Russie des Soviets et s'adaptant à l'instinct de classe des ouvriers, drapent leurs aspirations démocratico-bourgeoises dans du "socialisme" et du "communisme" pour détourner ainsi, parfois sans s'en rendre compte, les premiers organes embryonnaires du

prolétariat de leurs devoirs d'organisation de classe (tel le Parti Behill Ardou en Turquie, qui a repeint le panturquisme en rouge, et le "socialisme d'Etat" préconisé par certains représentants du parti Kuo-Ming-Tang)²². Mao n'était sûrement pas le seul partisan du "socialisme d'Etat" de Sun Yat Sen venu au PCC. Dans les premières étapes il n'était pas le plus important mais historiquement il fut le plus efficace à déguiser ce "socialisme d'Etat" sous des couleurs communistes.

Le premier article de Mao présenté dans les *Oeuvres choisies* de 1951, vol. I, est "Analyse de classes de la société chinoise". Cet article et d'autres dans les *Oeuvres choisies* ont été substantiellement révisés et ont peu de ressemblance avec les originaux.²³ On avait refusé de publier l'"Analyse..." dans les journaux du PCC et il a été publié dans deux numéros d'un journal intitulé *Paysan chinois*²⁵. La version de 1951 a laissé tomber une déclaration qui démontre l'affinité de Mao pour le trotskysme dès ses tout débuts. "L'attitude des différentes classes en Chine à l'égard de la révolution nationale", disait Mao, "est plus ou moins identique à l'attitude des différentes classes de l'Europe occidentale à l'égard de la révolution sociale"²⁶. Cette influence trotskyste se retrace depuis les premières positions de Mao dans le parti²⁷. Mais ses écrits de cette époque reflètent un mélange de trotskysme et de nationalisme, caractéristique de sa carrière politique en général. Le fait que Mao basait son "analyse scientifique des classes" sur la ligne du Kuomintang est absent de la version de 1951 de "Analyse..." La déclaration originale disait: "Le manifeste du premier congrès national du Kuomintang a élaboré nos tactiques et tracé la frontière entre nos ennemis et nos amis"²⁸.

Mao présente une analyse des classes totalement non-marxiste. Mao dit: "Dans tout pays, peu importe où il est sous le ciel, il y a trois catégories de gens: la haute, la moyenne et la basse catégorie"²⁹. Mao utilise la sociologie bourgeoise et ne définit pas les classes selon leurs relations avec les moyens de production mais selon leur niveau de revenu et leur propriété terrienne. Mao dit: "les gros propriétaires terriens sont la grande bourgeoisie, les petits propriétaires terriens sont la moyenne bourgeoisie ... (etc.)". Après avoir divisé les classes sur la base de leurs revenus et de la distribution des terres, Mao dit que la "position économique" détermine la "nature différente des classes" et détermine les "attitudes envers la révolution". En fait une position de classes de paysan! Mao met ensemble, les gros propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie, les petits propriétaires fonciers et la moyenne bourgeoisie et ensuite les paysans et les prolétaires en

trois classes de "haut, moyen et bas" groupes de revenus. L'objectif de l'analyse de Mao est d'unir la "basse" classe avec la classe "moyenne" contre la "haute" classe (sans doute pour "faire payer les riches").

L'édition de 1951 a substantiellement été changée, a laissé tomber plusieurs de ces phrases et ajouté cette déclaration: "La force dirigeante de notre révolution est le prolétariat industriel." Mao essaie de prouver qu'il est un marxiste en 1951 mais encore là il échoue parce que même en 1951 il trace une division entre *"la classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie compradore"* d'une part, et d'autre part "par moyenne bourgeoisie on entend surtout la bourgeoisie nationale"³⁰. Mao continue d'équivaloir les propriétaires fonciers avec la "grande bourgeoisie"; féodalisme avec capitalisme, et continue de s'opposer à la ligne du Comintern selon laquelle les "compradores" font partie de la bourgeoisie nationale. Les thèses du sixième congrès du Comintern déclarent: **"La bourgeoisie nationale de ces pays coloniaux n'occupe pas une position uniforme envers l'impérialisme. Une partie de cette bourgeoisie, la bourgeoisie marchande avant tout, sert directement les intérêts du capital impérialiste (la bourgeoisie dite des compradores). Dans l'ensemble, elle défend d'une façon plus ou moins conséquente, comme les alliés féodaux de l'impérialisme et les fonctionnaires indigènes les mieux rétribués, un point de vue anti-national, impérialiste, dirigé contre tout le mouvement national. Le reste de la bourgeoisie indigène, en particulier la fraction représentant les intérêts de l'industrie indigène, se place sur le terrain du mouvement national et constitue une tendance particulièrement hésitante et encline aux compromis qu'on peut appeler national-réformisme (ou d'après la terminologie des thèses du IIe Congrès: orientation "démocratique-bourgeoise"). Il est vrai qu'on n'observe plus en Chine, après 1925, cette position intermédiaire de la bourgeoisie nationale entre le camp révolutionnaire et le camp impérialiste. Par suite de la situation particulière, une grande partie de la bourgeoisie nationale chinoise s'est mise, au début, à la tête de la guerre nationale libératrice; plus tard, elle a passé définitivement au camp de la contre-révolution"**³¹.

Mao a nié que la position de la bourgeoisie nationale avait changé et, à la place, il l'a divisée en deux classes, l'une qui est toujours l'ennemie et l'autre toujours une alliée. Mao a évité la caractérisation de la section de la bourgeoisie nationale qui a des contradictions avec l'impérialisme comme étant *national réformiste*. Mao ne peut nier que la contradiction entre la révolution et l'impérialisme détruit la position "intermédiaire" pour cette sec-

tion de la bourgeoisie mais au lieu de réaliser qu'elle se range au côté de l'impérialisme, il dit qu'elle s'est divisée et qu'une fraction de cette bourgeoisie nationale soutient conséquemment la révolution. Mao dans la version de 1951 disait: "Les classes intermédiaires (par lesquelles il entend la "moyenne bourgeoisie") sont forcées de se désintégrer rapidement, quelques sections se tournent vers la gauche pour joindre la révolution, d'autres se tournent vers la droite pour joindre la contre-révolution; il n'y a pas de place pour ceux qui veulent rester 'indépendants'"³². Le Comintern disait que la bourgeoisie nationale **"est toujours prête à capituler devant l'impérialisme"**³³ mais pour Mao c'est une alliée pendant toute la révolution et même dans la construction du socialisme et du communisme. Staline a très justement déclaré, en se basant fermement sur le léninisme que **"la bourgeoisie chinoise peut soutenir dans certaines conditions et pour un certain temps la révolution chinoise"** et **"la ligne du Comintern concernant une action commune avec cette bourgeoisie est permmissible pour une certaine période et à certaines conditions, a prouvé être parfaitement juste"**³⁴. Mais Mao ne veut pas seulement d'une **"action commune"** mais l'unité avec la bourgeoisie nationale même dans le parti communiste, en tout temps, sous n'importe quelles conditions. Staline disait: **"L'opposition pense évidemment qu'un bloc avec la bourgeoisie nationale doit être de longue durée; mais il n'y a que ceux qui ont perdu leurs derniers vestiges de léninisme qui peuvent penser ainsi"**³⁵. C'est là exactement le cas de Mao et cela est démontré clairement par les divergences entre Staline et Mao sur ce que s'est passé dans la révolution chinoise.

Dans l'histoire du Parti chinois que présente Mao, il a seulement mentionné le juste rôle du Comintern jusqu'en 1927. "De 1921 à 1927, et spécialement de 1924 à 1927," disait Mao, "la grande révolution anti-impérialiste et anti-féodale du peuple chinois, correctement guidée par l'Internationale Communiste et influencée, poussée de l'avant et organisée par la juste direction du Parti Communiste Chinois, a avancé rapidement et gagna de grandes victoires". Mais "dans les dix années, de la défaite de la révolution en 1927, jusqu'au déclenchement de la Guerre de Résistance contre le Japon en 1937, c'était le Parti Communiste de Chine, et UNIQUEMENT le Parti Communiste de Chine, qui a continué en unité à tenir haut la grande bannière anti-impérialiste et anti-féodale sous le règne contre-révolutionnaire d'une terreur extrême et qui a conduit les larges masses d'ouvriers, de paysans, de soldats, d'intellectuels révolutionnaires et d'AUTRES révolutionnaires dans de grandes luttes politiques, militaires et IDEOLOGIQUES." La

"grande" réalisation de cette période, selon Mao, c'était la victoire maoïste contre la ligne du Comintern: "Enfin, vers la fin de la guerre révolutionnaire agraire, notre parti a définitivement établi la direction du camarade Mao Tse-toung au comité central dirigeant et à travers tout le parti. Cela a été la plus grande réalisation du parti communiste de Chine pendant cette période et c'est la plus sûre garantie de la libération du peuple chinois."³⁶

L'analyse de Mao sur ce qui c'est passé en 1927 est en complet désaccord avec Staline. Mao a dit: "Cette révolution s'est terminée par une défaite parce qu'en 1927 la clique de réactionnaires dans le Kuomintang, qui était alors notre allié, a trahi la révolution; parce que les forces combinées des impérialistes et de la clique réactionnaire du Kuomintang étaient alors trop puissantes"³⁹. Selon Mao, la bourgeoisie nationale ne s'est pas rangée du côté de l'impérialisme mais le Kuomintang a changé de nature de classe. "Après 1927", Mao disait, "le Kuomintang s'est transformé en son opposé et est devenu un bloc réactionnaire de propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie"³⁸. Staline a pris une position pas mal différente, il disait: "**Le coup de Tchiang Kaï-chek a paussé la bourgeoisie nationale à désertier la révolution, a permis l'émergence d'une centre national de la contre-révolution, et la conclusion d'une alliance entre la droite du Kuomintang et les impérialistes contre la révolution chinoise**"³⁹. Selon Staline, l'alliance entre la droite du Kuomintang et les impérialistes représentait la désertion de la bourgeoisie nationale, classe que représentait le Kuomintang. Mais selon Mao, cela représentait une "trahison" envers la "moyenne bourgeoisie" et la jonction de la droite du Kuomintang à une autre classe, la classe des "propriétaires fonciers et de la grande bourgeoisie." Voilà pourquoi selon Mao, le Kuomintang s'est transformé en son "opposé" et la révolution a souffert la défaite. Mais selon Staline: "**Le coup de Tchang Kaï-chek signifie que la révolution est entrée dans une seconde étape de développement, que s'amorce une poussée qui s'éloigne de la révolution d'un front uni national et qui va vers une révolution des larges masses d'ouvriers et paysans, vers une révolution agraire, laquelle renforcera et élargira la lutte contre l'impérialisme**"⁴⁰. Selon Mao cela signifiait un écart de sa révolution de "démocratie nouvelle" et de son alliance des quatre classes, c'est pour cela qu'il voyait là une "défaite".

"Le coup de Tchiang Kaï-chek, disait Staline, est souvent estimé par l'opposition comme un déclin de la révolution chinoise. C'est une erreur ... Ils pensent, semble-t-il, que, si Tchiang Kaï-chek n'avait pas scissionné, la cause de la révolution irait mieux. Cela est farfelu et non révolutionnaire. Le coup de Tchiang

Kaï-chek a en fait conduit le Kuomintang à se purifier de ses impuretés et le noyau du Kuomintang à aller vers la gauche. Bien sûr, le coup de Tchiang Kaï-chek devait mener à une défaite partielle pour les ouvriers dans un certain nombre de régions. Mais cela est uniquement une défaite partielle et temporaire. Le fait important c'est qu'avec le coup de Tchiang Kaï-chek, la révolution prise dans son ensemble est entrée dans une phase plus élevée de son développement, la phase d'un mouvement agraire. Là réside la force et la puissance de la révolution chinoise"⁴¹.

Lorsque Staline parle du Kuomintang se rangeant vers la gauche, il ne parle pas d'une scission à l'intérieur de la bourgeoisie nationale mais d'une scission entre la bourgeoisie nationale et la petite-bourgeoisie. Staline dit que la gauche du Kuomintang était "**l'intelligentsia petite-bourgeoise**"⁴². Toute la question de la scission signifiait pour Staline que "**dans de tels pays les communistes doivent passer d'une politique de front uni national à la politique d'un bloc révolutionnaire des ouvriers et de la petite-bourgeoisie**"⁴³ représentée par "**la paysannerie, les pauvres des villes et les petits bourgeois intellectuels**"⁴⁴. C'est ce changement de politique que Mao a rejeté parce que la bourgeoisie demeura son alliée même si pour Staline il est clair qu'elle était un ennemi de la révolution: "**Le prolétariat chinois est confronté à des ennemis puissants: les grands et petits propriétaires féodaux, la machine militaire bureaucratique des vieux et des nouveaux militaristes, la BOURGEOISIE NATIONALE CONTRE-REVOLUTIONNAIRE, et les impérialistes de l'ouest et de l'est**"⁴⁵. Staline disait plus loin: "**La révolution a perdu la bourgeoisie nationale. C'était une perte partielle pour la révolution. Mais d'un autre côté, elle est entrée dans une phase plus élevée de son développement, la phase de la révolution agraire, en attirant plus près d'elle les larges masses de la paysannerie. C'était un gain pour la révolution.**"⁴⁶ Pour Mao la révolution entraînait dans la phase de combattre la ligne du Comintern, ligne de transformation de la révolution, en défendant, en défiant sa direction et en la remplaçant par la sienne pour qu'ainsi une partie de la bourgeoisie nationale puisse être intégrée dans le parti communiste et l'utiliser en tant que véhicule pour atteindre ses intérêts de classe. Telle était la lutte de Mao contre "**l'opportunisme de gauche.**" Mao disait que les "**opportunistes de gauche,**" c'est-à-dire Staline, "**niaient la défaite de la révolution de 1927**"⁴⁷. Le problème pour Mao c'est que la révolution allait vers une nouvelle étape qui signifiait une défaite pour la bourgeoisie nationale et une défaite pour son rêve de révolution de "**démocratie nouvelle.**" Mao disait: "**les classes compradores et de propriétaires terriens se sont emparées de la direction et la**

révolution fut remplacée par la contre-révolution . . . Cette défaite a été un dur coup pour le prolétariat chinois et la paysannerie chinoise ainsi qu'à la bourgeoisie chinoise"⁴⁸.

Staline disait que **"la caractéristique qui distingue la première étape était que le fer de lance de la révolution était principalement dirigé contre l'impérialisme étranger, la caractéristique de la seconde étape est que le fer de lance est maintenant principalement dirigé contre les ennemis internes"**⁴⁹. Selon Mao, cette position représentait de "l'ultra-gauchisme". Mao disait en 1945 que la révolution, de 1921 jusqu'à ce moment là, était à "l'étape de la révolution de démocratie nouvelle, comme l'a souligné le camarade Mao Tsé-toung" et qu'il y avait eu "vingt-quatre ans de lutte pour la démocratie nouvelle." Pendant ces années, il n'y avait que "trois périodes historiques"⁵⁰, mais l'étape de la révolution est restée la même, les ennemis demeuraient les mêmes et les alliés aussi sauf la clique de Tchiang Kai-shek qui a causé la "défaite" et trahi Mao. "Dans la période entre 1927 et 1937 . . .", disait Mao, "la clique réactionnaire dans le Kuomintang a collaboré avec l'impérialisme, formé une alliance réactionnaire avec la classe des propriétaires fonciers, trahi les amis qui l'avaient aidé — le Parti Communiste, le prolétariat, la paysannerie et d'autres sections de la petite bourgeoisie — trahi la révolution chinoise et causé sa défaite"⁵¹.

Staline a adopté une position pas mal différente, il soulignait que **"l'opposition est devenue tellement confuse qu'elle nie maintenant qu'il y ait quelque étape que ce soit dans le développement de la révolution chinoise."** Et Staline trace ensuite ces étapes:

La première étape est la révolution d'un front uni national, la période de Canton, lorsque la révolution frappait principalement l'impérialisme étranger et que la bourgeoisie nationale soutenait le mouvement révolutionnaire;

La deuxième étape est la révolution démocratique bourgeoise, après que les troupes nationales ont atteint la rivière Yangtse, lorsque la bourgeoisie nationale désertait la révolution et que le mouvement agraire grandissait en une révolution puissante de dizaines de millions de paysans (la révolution) chinoise est maintenant à la deuxième étape de son développement);

La troisième étape est la révolution soviétique, qui n'est pas arrivée encore mais qui viendra.

Quiconque ne comprend pas qu'il n'existe pas de révolution sans définir les étapes, quiconque ne comprend pas qu'il y a

trois étapes dans le développement de la révolution chinoise, ne comprend rien du marxisme ou de la question chinoise⁵².

Il est clair que Mao ne comprend rien du marxisme ou de la révolution prolétarienne en Chine. Quant à la révolution bourgeoise, il en a une meilleure idée, il y a seulement l'étape du front uni pour la "démocratie nouvelle" qui, une fois au pouvoir, construit le capitalisme d'Etat (le "socialisme d'Etat") et le surnomme socialisme.

La défense de Mao de la "moyenne bourgeoisie" le conduisit à deux contradictions majeures avec Staline sur le rôle de la bourgeoisie dans la révolution chinoise. La première était sa défense de la bourgeoisie nationale quand elle s'est rangée du côté de l'impérialisme dans une période de soulèvement révolutionnaire. La deuxième contradiction était la position sectaire de Mao contre le Kuomintang dans une période de front uni contre le fascisme. Comme nous l'avons noté précédemment, Mao avait attaqué la ligne de Staline en Chine à ce moment-là comme étant opportuniste de droite pour avoir trop promu le front uni avec le "traître" de Mao, Tchiang Kai-shek.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, Mao en 1951, a seulement inséré dans plusieurs de ses premiers écrits la question du rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution. Cette formulation, dans les années suivantes ne signifiait que la direction du PCC, lequel n'était pas sous la direction du prolétariat. Mais à l'époque où le PCC avait un membership et une direction largement prolétarienne, Mao a dégradé et détruit cette direction et ce membership jusqu'à ce que la clique maoïste puisse les remplacer en submergeant le parti d'éléments non-prolétaires et en purgeant la direction bolchévique.

Lénine, pendant la révolution russe, disait que **"le prolétariat doit, en regard de ses propres intérêts, assumer la direction de la révolution des paysans"**⁵³ et il l'a appliqué à l'échelle mondiale lors du deuxième Congrès du Comintern: **"le trait caractéristique essentiel de ces pays est que les rapports précapitalistes y prédominent encore, et que, par suite, il ne saurait y être question d'un mouvement purement prolétarien. Dans ces pays le prolétariat industriel n'existe presque pas. Malgré cela, là aussi, nous avons assumé et nous devons assumer le rôle de conducteurs"**⁵⁴. Ce rôle de conducteurs s'est exercé par le Comintern qui construisait et dirigeait les partis dans ces pays. Après 1926, Mao a rejeté ce rôle dirigeant du prolétariat international quand le Comintern a abandonné l'alliance avec la bourgeoisie nationale chinoise. Rejeter le rôle dirigeant du prolétariat n'est pas seulement le rejeter dans un seul pays c'est d'abord et avant tout le rejeter internationalement

et saboter la possibilité pour le prolétariat international de diriger le prolétariat, et par conséquent la révolution, dans chaque pays.

Mao a aussi rejeté l'hégémonie du prolétariat dans la révolution agraire. Staline a fait remarquer comment les soulèvements paysans ne peuvent être victorieux sans la direction du prolétariat: **"les soulèvements sporadiques des paysans, même lorsque ce n'est pas du type du 'voleur de grands chemins', comme dans le cas de Stepan Razin, ne peuvent conduire à quelque chose d'important. Les soulèvements paysans peuvent être victorieux seulement s'ils sont combinés avec des soulèvements d'ouvriers et s'ils sont dirigés par les ouvriers. C'est seulement un soulèvement combiné dirigé par la classe ouvrière qui peut atteindre son but"**⁵⁵. Mao a soutenu en paroles, quelques années plus tard, la direction des ouvriers dans les luttes des paysans "mais la révolution n'est jamais lésée si la lutte des paysans dépasse les forces des ouvriers."⁵⁶

Staline n'avait pas de désaccord sur l'importance de la révolution agraire mais pour Mao c'était les soulèvements des paysans qui allaient faire la révolution. Le fameux rapport de Mao intitulé "Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan" a aussi été substantiellement changé dans la version 1951. Toutes les références à la direction du prolétariat dans l'édition de 1951 ont été ajoutées, elles n'apparaissent pas dans l'édition originale⁵⁷. Mao a dit que ce sont les paysans qui "enverront tous les impérialistes, les seigneurs de guerre, les officiers corrompus, les matamores locaux et la mauvaise élite dans leurs tombes. Tous les camarades révolutionnaires se tiendraient devant EUX pour passer le test, pour être acceptés ou rejetés par EUX"⁵⁸. Le rôle du prolétariat est réduit au rôle d'un allié de la révolution paysanne. Dans un passage qui a été enlevé en 1951, Mao disait: "Pour donner du crédit à ce qui le vaut, si nous allouons dix points pour les accomplissements de la révolution démocratique, les réalisations des citoyens et des militaires seront alors évaluées à seulement trois points, alors que les sept points restants iront aux paysans dans LEUR révolution rurale." Etant donné que Mao inclut la "moyenne bourgeoisie", la petite bourgeoisie, les citoyens pauvres et le lumpen-prolétariat autant que le prolétariat dans ce qu'il appelle les citoyens, nous pouvons constater combien de "points" Mao accorde au prolétariat dans la "révolution démocratique".

Selon Mao ce sont les paysans qui ont joué le rôle d'avant-garde. Dans la citation qui suit, les mots qui ont été enlevés en 1951, sont en italiques: "Le *seul* groupe dans les campagnes qui a toujours mené la lutte la plus amère est la paysannerie pauvre.

Pendant toute la période d'organisation clandestine et celle d'organisation légale, *ce sont eux qui ont lutté, qui ont organisé, et qui ont fait le travail révolutionnaire. Eux seuls sont les ennemis mortels des matamores locaux et de la mauvaise élite et eux seuls attaquent leurs forteresses sans la moindre hésitation...* Cette masse énorme de paysans pauvres est la colonne vertébrale de l'association paysanne, l'AVANT-GARDE dans le renversement des forces féodales, et le principal héros qui a achevé la grande entreprise révolutionnaire laissée inachevée pendant plusieurs années... Nous... devons faire particulièrement attention de ne pas commettre l'erreur d'aider — même inconsciemment — les matamores locaux et la mauvaise élite dans leurs attaques contre la direction des paysans pauvres." De qui Mao parlait-il si ce n'est du Comintern, lequel, en 1926, déclarait: **"Le prolétariat est la seule classe... en position pour accomplir la politique agraire radicale, laquelle est une condition pour le développement de la révolution"**⁷⁹.

Staline n'a certainement jamais sous-estimé l'importance de la révolution agraire et le rôle de la paysannerie, particulièrement des paysans pauvres mais à la différence de Mao, il ne l'a pas surestimée et réalisait qu'elle ne peut être victorieuse que sous l'hégémonie du prolétariat, autant en Chine qu'internationalement. Staline, à la différence de Mao, était un léniniste et comprenait que les communistes soutenaient le mouvement paysan uniquement lorsqu'il était révolutionnaire et soutenait toujours le prolétariat contre la paysannerie. Lénine disait: **"Nous soutenons le mouvement paysan dans la mesure où il est démocratique révolutionnaire. Nous nous préparons (nous nous préparons à l'instant même, sans délai) à le combattre dès qu'il deviendra réactionnaire, anti-prolétarien... Nous commençons par soutenir jusqu'à la confiscation, le paysan en général contre le propriétaire foncier; nous soutenons ensuite (ou plutôt en même temps) le prolétariat contre le paysan en général"**⁸⁰. Mais pour Mao c'est une toute autre histoire: "La direction des paysans pauvres est extrêmement nécessaire. Sans les paysans pauvres il ne peut y avoir de révolution. Les rejeter c'est rejeter la révolution. Les attaquer c'est attaquer la révolution. Du début jusqu'à la fin, la direction générale qu'ils ont donnée à la révolution n'a jamais été erronée"⁸¹.

Voilà pourquoi Mao disait que "le mouvement de la révolution chinoise aurait dû faire du travail dans les campagnes un travail primaire et du travail urbain, un travail supplémentaire... Mais les défenseurs des diverses lignes "gauchistes" (dans lesquels Mao incluait Staline et le Comintern — UB) n'avaient pas compris les caractéristiques spécifiques de la société chinoise semi-

coloniale et semi-féodale, ils n'avaient pas compris que la révolution démocratique bourgeoise en Chine était en essence une révolution paysanne et ne comprenaient pas la nature prolongée, tortueuse et inégale de la révolution chinoise. En conséquence, ils sous-estimaient l'importance de la lutte militaire, et spécialement de la guerrilla paysanne et des bases des régions rurales, et opposaient à ce qu'ils appelaient "la doctrine du fusil" le "localisme" et le conservatisme caractéristique de la mentalité du paysan. Ils rôvaient sans cesse que les luttes des ouvriers et des autres masses dans les villes abattent soudainement la répression sévère des ennemis, aillent de l'avant et fassent des insurrections armées dans les villes clés"⁸². Staline a adopté une position marxiste que Mao a constamment rejetée par sa promotion de la paysannerie. **"Je pense, disait Staline, "que les communistes chinois doivent s'orienter d'abord et avant tout sur le prolétariat"**⁸³.

Lorsque plus tard, Mao parle de direction prolétarienne, il entend par là la direction du PCC. En 1951, on a ajouté dans le rapport de Mao sur le mouvement paysan que "les paysans pauvres sont ceux qui acceptent le plus volontiers la direction du Parti Communiste." Cela est une déclaration de toute sécurité de la part de Mao après qu'il se fut assuré que lui et sa "moyenne" bourgeoisie ainsi que ses partisans paysans, contrôlaient le parti. Mao a mené une lutte contre les "gauchistes" qui "indûment ou inconvenablement soulignent l'importance que les cadres dirigeants soient exclusivement d'origine ouvrière"⁸⁴. Mao disait que ce sont les ouvriers qui sont responsables de l'idéologie petite-bourgeoise dans le parti! "Les masses d'ouvriers et les membres du parti qui sont d'origine de la classe ouvrière sont responsables d'avoir des nuances petites-bourgeoises. Il n'est donc pas surprenant mais inévitable que l'idéologie petite-bourgeoise se reflète fréquemment à l'intérieur de notre parti sous différentes formes et nuances"⁸⁵. Mao identifie cela aux "racines sociales" des "erreurs de la ligne 'de gauche'" Mao disait que les erreurs idéologiques des lignes 'de gauche'... ont été les reflets précisément de cette idéologie petite-bourgeoise". Mais oui, "l'idéologie petite-bourgeoise" du prolétariat! Et que dire de celle de la petite-bourgeoisie? "Mais ce cas est complètement différent, disait Mao, quand il s'agit de ces gens d'origine petite-bourgeoise qui ont volontairement abandonné leur position de classe et rallié le parti du prolétariat. Le parti doit adopter envers eux une politique qui diffère en principe de celle qu'ils ont envers les masses petites-bourgeoises en dehors du parti. Puisque de tels gens étaient près du prolétariat pour commencer et se sont joints à leur parti volontairement, ils peuvent graduellement devenir

prolétaires dans leur idéologie à l'aide de l'éducation marxiste-léniniste dans le parti et renforcer les luttes révolutionnaires de masse. Ils peuvent être d'un grand secours pour les forces prolétariennes. En fait, la très grande majorité des gens d'origine petite-bourgeoise, qui ont rejoint notre parti ont lutté bravement, ont fait des sacrifices pour notre parti et le peuple et ont progressé idéologiquement, et plusieurs d'entre eux sont déjà devenus des marxistes-léninistes"⁶⁶. Avec une éducation maoïste, la petite-bourgeoisie peut accomplir de grands "services pour les forces prolétariennes" en les déplaçant de la direction du parti, et en protégeant ainsi le parti contre "l'idéologie petite-bourgeoise"!

Le sixième Congrès du Comintern a adopté une position radicalement différente sur ce sujet. ***"Les intellectuels petits-bourgeois, les étudiants etc., sont très souvent les représentants les plus énergiques non seulement des intérêts spécifiques de la petite-bourgeoisie, mais encore des intérêts objectifs et généraux de l'ensemble de la bourgeoisie nationale. Dans la première période du mouvement national, ils interviennent fréquemment comme champions des aspirations nationales ... La vague révolutionnaire montante peut les pousser dans le mouvement ouvrier, où ils apportent leur idéologie petite-bourgeoise hésitante et indécise"***⁶⁷. En ce qui concerne la paysannerie, même si Mao a "oublié" de mentionner cela jusqu'en 1951, "les paysans ne peuvent conquérir leur émancipation que sous la direction du prolétariat, mais ce n'est qu'allié aux paysans que le prolétariat peut mener à la victoire la révolution démocratique bourgeoise"⁶⁸. A la différence de Mao, le Comintern s'est opposé à la réalisation de cette alliance dans le même parti. "Les 'partis ouvriers et paysans' peuvent trop facilement se transformer en vulgaires partis petits-bourgeois, quel que soit le caractère révolutionnaire qu'ils peuvent avoir pendant certaines périodes. C'est pourquoi leur fondation n'est pas recommandable. Le parti communiste ne doit jamais édifier son organisation sur la base de la fusion de deux classes, de même qu'il ne peut se proposer d'organiser d'autres partis sur ce principe caractéristique pour les groupes petits-bourgeois"⁶⁹.

Mais Mao ne voulait pas seulement un parti de deux classes mais ce qu'il voulait c'était un parti de quatre classes. Dans un article, en 1945, Mao disait que le PCC représentait "non seulement le prolétariat ... mais aussi simultanément, la plus large paysannerie, la petite bourgeoisie, les intellectuels et d'autres éléments démocratiques. ... Tout gouvernement qui exclut le Parti Communiste ne peut rien accomplir de bon — c'est une caractéristique fondamentale d'une Chine entrant dans l'étape

historique de démocratie nouvelle”⁷⁰. Cela a été effacé dans les *Oeuvres Choies* mais en 1945, il ne peut y avoir de doute concernant son exactitude, le PCC était un “parti de quatre classes” et non un parti prolétarien.

Toute la divergence que Mao entretenait avec le “gauchisme” de Staline et du Comintern était l’attitude envers ces “classes intermédiaires”. Pour Mao, la révolution n’a qu’une étape, l’étape de la démocratie nouvelle, une “étape historique” à travers laquelle ces classes étaient des alliés devant être intégrés dans le parti et l’Etat, pour construire le socialisme et le communisme, non seulement alliés mais encore des dirigeants remplaçant la direction prolétarienne pour sauver le parti de l’idéologie petite-bourgeoise! Mao disait ‘la nouvelle ligne de gauche’ (la ligne des Bolchéviks et de Staline — UB) a exagéré la signification de la lutte contre la bourgeoisie et les paysans riches et la signification des ‘éléments de la révolution socialiste’ dans la présente étape de la révolution chinoise, et niait l’existence du camp intermédiaire des partis et groupes tiers . . . D’un point de vue de ‘gauche,’ il est affirmé mensongèrement qu’en Chine il n’y avait pas encore d’armée rouge ‘authentique’ et de gouvernement des conseils d’ouvriers de paysans et de soldats authentiques et on affirmait avec une emphase spéciale que dès lors, le danger principal dans le parti était ‘l’opportunisme de droite,’ ‘l’opportunisme dans le travail pratique’ et la ‘ligne de paysans riches!’⁷¹. Mao disait que les Bolchéviks “ont affirmé catégoriquement que les groupes intermédiaires étaient les plus dangereux ennemis de la révolution chinoise”⁷². Il a dit plus loin qu’après “la trahison de la grande bourgeoisie envers la révolution, il y avait encore une différence entre la bourgeoisie libérale et la bourgeoisie compradore; il y avait encore une large couche du peuple qui revendiquait d’autres partis sur ce principe caractéristique pour les groupes la démocratie et revendiquait spécialement une lutte contre l’impérialisme; il était donc nécessaire de traiter les différentes classes intermédiaires correctement et faire tout ce qui est possible pour faire une alliance avec eux ou les neutraliser; et dans les campagnes, il était nécessaire de traiter les paysans riches et les paysans moyens correctement (‘prenant de ceux qui ont un surplus pour donner à ceux qui n’ont pas assez et prendre de ceux qui sont le mieux pour donner à ceux qui sont le pire’ pendant qu’on s’unit fermement avec les paysans moyens, pourvoyant au bien-être des paysans moyens, pourvoyant certaines possibilités économiques pour les paysans riches et habilitant aussi les propriétaires fonciers ordinaires à gagner leur vie). Voilà des idées de base de la Démocratie Nouvelle, qui n’ont pas

encore été comprises et auxquelles s'opposaient les partisans de la ligne 'de gauche'. Même si plusieurs des tâches révolutionnaires fixées par les différentes lignes 'de gauche' étaient de caractère démocratique, les défenseurs des lignes 'de gauche' étaient invariablement confus à propos de la distinction définie entre la révolution démocratique et la révolution socialiste et ils étaient subjectivement anxieux d'aller au-delà de la révolution démocratique; ils ont invariablement sous-estimé le rôle décisif de la lutte paysanne anti-féodale dans la révolution chinoise; et ils ont invariablement revendiqué une lutte contre la bourgeoisie dans son entier, incluant même la haute petite-bourgeoisie. La troisième ligne 'de gauche' alla plus loin et mit la lutte contre la bourgeoisie sur le même pied que la lutte contre l'impérialisme et le féodalisme, elle niait l'existence d'un camp intermédiaire et de partis et groupes tiers et mettait une emphase particulière sur la lutte contre les paysans riches"⁷³.

Toute la conception mise de l'avant par Mao n'est pas une divergence concernant les tactiques avec les Bolchéviks en Chine ou avec Staline et le Comintern. C'est une ligne fondamentalement différente de celle de Lénine et de Staline et de celle du Comintern sur la lutte dans les colonies et les semi-colonies. Mao a rejeté la compréhension des étapes dans la révolution et a rejeté que la tâche des communistes et du prolétariat envers les différentes classes se transforme à mesure que se développe la révolution à travers les étapes. Pour Mao il n'y a que l'étape de la "démocratie nouvelle" d'alliance avec la bourgeoisie nationale, les propriétaires fonciers patriotes et les paysans riches. Cette ligne de Mao est en contradiction fondamentale avec le marxisme-léninisme. Le Sixième Congrès du Comintern identifiait la déviation que Mao soulevait au niveau de la théorie, la théorie de la "démocratie nouvelle". Le Comintern disait: **"on n'accorde pas une attention suffisante à l'application des tâches que le IIème Congrès de l'Internationale Communiste a déjà fixées comme les tâches particulières des partis communistes des pays coloniaux, c'est-à-dire la lutte contre le mouvement démocratique bourgeois au sein même du pays. Sans cette lutte, sans la libération des masses travailleuses de l'influence de la bourgeoisie et du national-réformisme on ne peut atteindre le but stratégique fondamental du mouvement communiste dans la révolution démocratique bourgeoise: l'hégémonie du prolétariat. Sans hégémonie du prolétariat, dont la position dirigeante du parti communiste est partie intégrante, la révolution démocratique bourgeoise, à son tour, ne peut être menée jusqu'au bout — sans parler de la révolution socialiste."**⁷⁴.

La seule façon d'établir l'hégémonie du prolétariat dans la révolution démocratique-bourgeoise est de briser l'influence de la bourgeoisie et du national-réformisme sur les masses. Dans certaines périodes, sous certaines conditions, dans certains pays, une alliance avec des sections de la bourgeoisie nationale peut être possible mais même là, les communistes doivent lutter pour briser l'influence du national-réformisme. Mao a transformé la ligne du PCC en une ligne du national-réformisme et conséquemment, en dépit de ce qu'il a pu dire ou de ce que ses partisans ont pu dire de lui, il rendit l'hégémonie du prolétariat impossible à atteindre en assurant la transformation du PCC en un parti de "quatre classes" pour accomplir le Sun Yet-Senisme et les premiers programmes des débuts du Kuomintang. C'est parce que Mao représentait les intérêts de classe de la bourgeoisie nationale, des petits propriétaires fonciers et des paysans riches, qu'il voulait les protéger contre les attaques des ouvriers et des paysans dirigés par les véritables Bolchéviks en Chine et internationalement. Mao a opposé au "dogmatisme" de Staline et des Bolchéviks, les "idées de démocratie nouvelle", lesquelles n'étaient "pas comprises" et auxquelles s'opposaient les partisans de la ligne "de gauche". Les "idées de démocratie nouvelle" de Mao sont la conséquence de ses positions sur la relation des forces de classe dans la révolution chinoise et sa liquidation des étapes de la révolution démocratique bourgeoise et la direction du prolétariat dans cette lutte.

"Démocratie nouvelle"

En 1964 Mao a dit: "La démocratie nouvelle est une révolution démocratique bourgeoise . . . Elle touche seulement les propriétaires fonciers et la bourgeoisie compradore. Elle ne touche pas du tout la bourgeoisie nationale"⁷⁵. Dans cette même discussion Kang Sheng s'interpose: "La Yougoslavie est aussi d'une certaine façon plus éclairante que l'Union Soviétique. Après tout, Djilas a dit certaines bonnes choses à propos de Staline, il disait que sur les problèmes chinois, Staline avait fait une autocritique." Mao répond à cela en disant: "Staline a senti qu'il avait fait des erreurs à propos des problèmes chinois et que ce n'était pas de petites erreurs. Nous sommes un grand pays de plusieurs centaines de millions, et il s'est opposé à notre révolution, et notre prise du pouvoir. Nous nous sommes préparés pendant des années pour enfin prendre le pouvoir dans tout le pays, toute la guerre anti-japonaise en constituait la préparation. Cela est très clair si vous regardez les documents du comité central, y compris *Sur la démocratie nouvelle* . . . *Sur la démocratie nouvelle* était un

programme complet. On y discute les politiques, l'économie ainsi que la culture.

Staline s'est évidemment opposé à une révolution qui **"ne touche pas la bourgeoisie nationale"** que ce soit avant ou après la révolution. Pour Mao, Staline s'est opposé à la révolution chinoise parce qu'il s'opposait au "programme complet" de "démocratie nouvelle" mais en fait Staline soutenait la révolution chinoise en s'opposant au "programme complet" sur les "politiques, l'économie et la culture" qui **"ne touche pas la bourgeoisie nationale."** Staline ne soutenait pas toutes les variétés de révolution. Staline ne soutenait pas une révolution qui développe les intérêts de la bourgeoisie mais plutôt une révolution qui va dans les intérêts du prolétariat et de la paysannerie pauvre. Staline en dirigeant le Comintern soutenait un type particulier de révolution dans les colonies et les semi-colonies qui conduirait ces pays vers le communisme, à travers certaines étapes de développement, en évitant l'étape capitaliste. Staline soutenait la politique de Lénine au deuxième congrès du Comintern où il disait:

L'Internationale Communiste doit mettre de l'avant avec les bases théoriques appropriées la proposition qu'avec l'aide du prolétariat des pays avancés, les pays arriérés peuvent aller directement au système soviétique et, à travers certaines étapes de développement, au communisme, sans avoir à passer au travers de l'étape capitaliste"¹⁷⁸.

Staline a appliqué cela à la révolution chinoise et s'est opposé à la bourgeoisie nationale précisément pour cette raison. Staline disait qu'il y avait **"deux voies pour le développement des événements en Chine"** et il les a posées de cette façon:

Ou bien la bourgeoisie nationale écrase le prolétariat, fait des compromis avec l'impérialisme et ensemble lance une campagne contre la révolution pour être en mesure de mettre fin à cette dernière en établissant la domination du capitalisme;

Ou le prolétariat écarte la bourgeoisie nationale, consolide son hégémonie, et assume la direction des larges masses du peuple travailleur dans les villes et dans les campagnes, pour être en mesure de vaincre la résistance de la bourgeoisie nationale, assurer la victoire complète de la révolution démocratique bourgeoise, et graduellement la convertir en révolution socialiste avec toutes les conséquences qui en découlent.

L'UN OU L'AUTRE.

La crise du capitalisme mondial et l'existence d'une dictature prolétarienne en URSS dont l'expérience peut être utilisée avec succès par le prolétariat chinois, intensifiant considérablement la possibilité que la révolution chinoise suive la deuxième voie.

D'autre part, le fait que l'impérialisme attaque la révolution chinoise, en force avec un front uni, qu'il n'y a pas actuellement cette division et la guerre entre les impérialistes qui, par exemple, existaient dans le camp impérialiste avant la révolution d'Octobre, et qui tendaient à affaiblir l'impérialisme — ce fait indique que sur sa voie vers la victoire, la révolution chinoise rencontrera de plus grandes difficultés que la révolution en Russie, et que les désertions et les trahisons, au cours de cette révolution seront incomparablement plus nombreuses que pendant la guerre civile en U.R.S.S.

En conséquence, la lutte entre ces deux voies de la révolution constitue la caractéristique de la révolution chinoise.

Précisément pour cette raison, la tâche fondamentale des communistes est de lutter pour la victoire de la deuxième voie de développement de la révolution chinoise⁷⁷.

Les Bolchéviks dans le PCC ont lutté pour la deuxième voie et ils ont lutté contre la direction opportuniste de droite de Chen Tu-Lsiu et du semi-trotskyiste Li Li-san dont "les désertions et les trahisons" menaçaient de faire dévier la révolution dans la première voie. Ils ont aussi lutté contre la ligne de désertion et de trahison de Mao. Les Bolchéviks et le Comintern, cependant ont perdu cette bataille et le résultat historique, en dépit de certains tournants et virages, est que la Chine a suivi la première voie de développement. Qui sinon les sycophantes de la Chine peuvent nier qu'en Chine la bourgeoisie nationale a écrasé le prolétariat et a fait des compromis avec l'impérialisme et qu'ensemble ils ont lancé une campagne contre la révolution et ont mis fin à la révolution en établissant la domination du capitalisme. Il y a quelques maoïstes aujourd'hui qui maintiennent que cela ne s'est produit qu'après la mort de Mao, fermant les yeux sur le passé. Ce qui est arrivé à la Chine est seulement le résultat inévitable de la longue histoire de désertion et de trahison de Mao. Mao a tracé la présente voie de la Chine il y a longtemps et il l'a fait en s'opposant à la ligne de Lénine et de Staline, la ligne du PC(B)US et de l'Internationale Communiste. Même s'il y a des maoïstes et des conciliateurs du maoïsme qui ne veulent pas voir cela, Mao lui-même l'a volontiers admis. Dans la même discussion qui vient d'être citée auparavant, Mao a dit: "Même avant la

dissolution de la Troisième Internationale, nous n'avons pas obéi aux ordres de la Troisième Internationale. A la conférence de Tsunyi (en 1935, lorsque Mao prit le pouvoir — UB) nous n'avons pas obéi, et après, pour une période de dix ans, incluant la Campagne de rectification jusqu'au Septième Congrès, lorsque nous avons finalement adopté une résolution ("Résolution sur certaines questions de l'histoire de notre Parti"), et que nous avons corrigé les erreurs de 'gauchisme,' nous ne leur avons pas obéi du tout. Ces dogmatiques ont complètement échoué à étudier les particularités de la Chine."

Sur la base des "particularités de la Chine", Mao a rejeté le marxisme-léninisme et l'hégémonie du prolétariat international pour mettre de l'avant sa propre théorie révisionniste pour faire marcher la Chine dans la première voie avec l'aide du prolétariat et de la paysannerie. Mao a assuré la défaite de la deuxième voie en scissionnant en pratique avec Staline et le Comintern. Comme Staline l'a dit précédemment, **"l'existence d'une dictature prolétarienne en URSS, dont l'expérience peut être utilisée avec succès par le prolétariat chinois, intensifie la possibilité que la révolution chinoise suive la deuxième voie."** Mao s'est précisément opposé à l'application de cette expérience aux "particularités de la Chine," et a dénoncé les tentatives des Bolchéviks d'appliquer cette expérience en les dénonçant comme étant du "dogmatisme." Voilà pourquoi le PCC disait en 1956: "Une des graves conséquences des erreurs de Staline fut l'extension du dogmatisme. . . . Dans l'histoire du Parti Communiste de Chine, de 1931 à 1934, il y eut des dogmatiques qui niaient les particularités de la Chine et copiaient mécaniquement certaines expériences de l'Union Soviétique, ce qui fit que les forces révolutionnaires connurent dans notre pays de sérieux revers. Ces revers ont été une grande leçon pour notre parti. Dans la période qui va de la Conférence de Tsouenyi en 1935 au VIIème Congrès national du Parti tenu en 1945, notre parti en a complètement terminé avec cette ligne dogmatique extrêmement nuisible. . . . Si nous avions agi différemment, la victoire aurait été impossible"⁷⁸. En fait la victoire de la première voie n'aurait pas été possible si les Bolchéviks avaient dominé.

Mais la lutte contre le soi-disant "dogmatisme" n'a rien à voir avec la véritable erreur dogmatique dans l'application du marxisme-léninisme aux conditions concrètes d'un pays en particulier. Staline s'est toujours opposé à cette sorte de dogmatisme en général et particulièrement dans le cas de la Chine. Comme Staline le disait: **"Mise à part le progrès idéologique de notre parti, il y a encore, malheureusement, des 'dirigeants' de la sorte**

en son sein, qui croient sincèrement que la révolution en Chine peut être dirigée, disons, par télégraphe, sur la base des principes généraux du Comintern reconnus universellement, négligeant les particularités nationales de l'économie en Chine, du système politique, la culture, des manières et des coutumes, et des traditions. Qu'est-ce qui, en fait, distingue ces dirigeants des véritables dirigeants, c'est qu'ils ont toujours dans leurs poches deux ou trois formules toute-faites, 'convenables' pour tous les pays et 'obligatoires' dans toutes les conditions. La nécessité de prendre en considération les caractéristiques particulières nationales et les caractéristiques spécifiques nationales de chaque pays n'existe pas pour eux. Il n'existe pas pour eux non plus, la nécessité de coordonner les principes généraux du Comintern avec les particularités du mouvement révolutionnaire dans chaque pays, la nécessité d'adapter ces principes généraux aux particularités nationales de l'Etat dans chaque pays"⁷⁹. Ce que les maoïstes considèrent comme le "dogmatisme" est précisément "coordonner les principes généraux du Comintern avec les particularités nationales du mouvement révolutionnaire" en Chine. Mao a rejeté ces principes généraux et mena une lutte exceptionnaliste pour nier leur application à la Chine et formula à la place ses propres principes généraux révisionnistes qui s'appliquent en Chine. Plus tard il a mis de l'avant ses théories révisionnistes en tant que ligne générale mondiale contre les principes généraux du bolchévisme international. C'est la théorie de la "démocratie nouvelle" de Mao qui, en fait, a la caractéristique de "deux ou trois formules toute-faites, 'convenables' pour tous les pays et 'obligatoires' dans toutes les conditions".

En mettant de l'avant ses théories, Mao, bien sûr, essaya de maintenir qu'elles représentaient un développement du marxisme-léninisme. Voilà précisément pourquoi Mao est un révisionniste. Il essayait de réviser le marxisme-léninisme pour tromper le prolétariat et la paysannerie pour qu'ils soutiennent son "alliance des quatre classes", pour la "démocratie nouvelle". C'est ce que Mao veut dire lorsqu'il proclame qu'il "a appliqué de façon créative la théorie scientifique du marxisme-léninisme, le summum de la sagesse humaine, à la Chine" et qu'il a "développé brillamment les théories de Lénine et de Staline sur la question coloniale et semi-coloniale ainsi que la théorie de Staline concernant la révolution chinoise"⁸⁰. Mao n'a pas osé publier ces déclarations en 1945 et a attendu jusqu'à un mois avant l'assassinat de Staline pour annoncer sa "créativité" à l'univers. Staline n'a jamais reconnu cette "créativité". Tout ce que Mao peut faire, c'est de se baser sur les mensonges des révisionnistes yougosla-

ves pour essayer de prétendre que Staline se serait "autocritiqué" et aurait accepté la voie de Mao sur la Chine.

Mao a accepté d'une façon générale et superficielle la ligne du Comintern jusqu'en 1927 parce que celui-ci favorisait l'alliance avec la bourgeoisie nationale dans la révolution paysanne. Quand la bourgeoisie nationale eut déserté la révolution anti-impérialiste, Mao a refusé de l'accepter et dénonça le Comintern pour avoir abandonné la bourgeoisie nationale à Tchang Kaï-check, et pour avoir suivi une ligne "dogmatique" et "gauchiste". Mao a développé sa propre théorie de démocratie nouvelle qui élevait "l'alliance des quatre classes" au niveau d'une formule applicable à travers toute l'histoire de la Chine. Mao a été éduqué à l'école du Sun Yet-Senisme, en a appris amèrement les échecs et c'est cette théorie qu'il a développée créativement. Pour Mao, le problème avec le Kuomintang était qu'après 1927 "il était impossible d'organiser un gouvernement de coalition démocratique représentant les volontés sans nombre de la nation"⁸¹. Telle était donc leur "trahison" et Mao a développé créativement une théorie pour accomplir cette tâche.

La théorie de Mao a été présentée sous une forme plus développée en 1940 dans un article intitulé "Sur la démocratie nouvelle". Cet article, comme les autres, a été substantiellement changé dans les *Oeuvres choisies*. Bien que les théories de Mao sur la "Démocratie nouvelle" n'étaient pas promues par le PC(B)US, elles l'étaient par le Parti Communiste des Etats-Unis sous la direction de Earl Browder, lequel s'était dissocié organisationnellement du Comintern la même année où Mao a publié "Sur la démocratie nouvelle". Browder a publié l'article de Mao dans le journal théorique du PC des Etats-Unis et plus tard, sous forme de pamphlet pour lequel il écrivit une introduction. Mao présente sa position personnelle à propos des étapes de la révolution chinoise: "Le processus historique de la révolution chinoise doit être divisé en deux étapes: la première étant la révolution démocratique et ensuite la révolution socialiste — deux processus révolutionnaires de caractère très différent. La démocratie mentionnée ici n'est pas la vieille démocratie du vieux type, mais la démocratie nouvelle de type nouveau"⁸².

Mao a rejeté la ligne staliniste disant qu'il y a trois étapes, que la première implique une alliance avec la bourgeoisie nationale, que la seconde a pour objectif de briser l'influence de la bourgeoisie nationale en assurant l'hégémonie du prolétariat dans la révolution agraire en alliance avec la paysannerie et que cela conduira à l'étape soviétique. Mao veut combiner toutes ces étapes en une étape de "démocratie nouvelle", une étape qui "ne

touche pas la bourgeoisie nationale" ou les propriétaires terriens "patriotiques", une étape qui construira le "socialisme" avec la même alliance de classe. Ce "n'est pas la vieille démocratie de vieux type" où la bourgeoisie détient tout le pouvoir et aliène les ouvriers et la paysannerie, c'est plutôt la "démocratie nouvelle de type nouveau" qui représente la collaboration de classe du prolétariat et de la paysannerie avec la bourgeoisie nationale. Mao cherchait une "troisième voie" entre Staline et Tchang Kaï-chek. C'est la voie "centriste" de la "démocratie nouvelle". Mao disait: "La caractéristique historique de la révolution chinoise est qu'elle est divisée en deux BONDS, celui de la démocratie et celui du socialisme. La démocratie du premier bond n'est pas la démocratie dans son sens général, mais un type nouveau, spécial, de type chinois, la démocratie nouvelle"⁸³.

Mao a mis de l'avant l'"exceptionnalisme chinois" comme base pour son révisionnisme. Il n'y a pas à se demander pourquoi Browder l'aimait tant. La théorie de Lénine et de Staline ne s'appliquait pas, ce qui était nécessaire pour la Chine c'était sa propre théorie de "démocratie nouvelle". Mao a complètement déformé la théorie léniniste de la révolution et disait: "Avant cela (la Révolution d'Octobre — UB), la révolution démocratique bourgeoise appartenait à la catégorie de la vieille révolution démocratique bourgeoise du monde, et en faisait partie. Depuis lors, la révolution démocratique bourgeoise a changé de caractère et appartient à la catégorie de la nouvelle révolution démocratique bourgeoise. En ce qui concerne le front révolutionnaire, il fait partie du monde prolétarien — la révolution socialiste"⁸⁴. Ce que Mao essaie de faire ici, c'est d'insérer la nouvelle révolution démocratique dans le front de la révolution prolétarienne mondiale et de justifier le soutien à n'importe quelle révolution dans les colonies et les semi-colonies. Comme Mao l'a dit: "Toute révolution contre l'impérialisme ou le capitalisme international dans les colonies et semi-colonies ne peut plus appartenir à la catégorie de la vieille révolution démocratique bourgeoise du monde, mais à une nouvelle catégorie. Elles ne font plus partie de la vieille révolution mondiale bourgeoise ou capitaliste — mais de la révolution socialiste prolétarienne. Cette sorte de colonies et semi-colonies révolutionnaires ne doivent pas être considérées comme alliées du front contre-révolutionnaire du capitalisme mondial, mais comme alliées dans le front de la révolution socialiste mondiale"⁸⁴.

Cela est contre toute l'essence de ce que Lénine disait au Deuxième Congrès. C'est qu'en fait, **"toute distinction s'effacera entre mouvement réformiste et mouvement révolutionnaire"**. Comme

le disait Lénine: "en tant que communistes, nous ne devons soutenir et nous ne soutiendrons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans les cas où ces mouvements seront réellement révolutionnaires"⁸⁵. Comme le disait Staline, il y a "la nécessité pour le prolétariat des nations 'dominantes' de prêter un soutien résolu et actif au mouvement de libération nationale des peuples opprimés et dépendants. Cela ne signifie évidemment pas que le prolétariat doive soutenir tout mouvement national, toujours et partout, dans chaque cas particulier et concret. Il s'agit d'appuyer ceux des mouvements nationaux qui tendent à affaiblir, à renverser l'impérialisme, et non à le maintenir et à le consolider. Il est des cas où les mouvements nationaux de certains pays opprimés entrent en conflit avec les intérêts du développement du mouvement prolétarien. Il va de soi que, dans ces cas-là, on ne saurait parler de soutien"⁸⁶.

C'est précisément cette conception "démocratique nouvelle" de soutien à "toute" lutte dans les semi-colonies, qui est en partie à la base de la position opportuniste aujourd'hui qui justifie le soutien à Khomeiny, Mugabe et les Sandinistes. Pour les maoïstes aujourd'hui, comme ce l'a toujours été pour Mao, ça fait partie de la révolution de "démocratie nouvelle". Les communistes, cependant, prennent une position tout à fait différente dans ces situations. Les communistes traitent la révolution démocratique bourgeoise d'une façon particulière. Tout comme le Sixième Congrès du Comintern l'a souligné, en relation avec la Chine, **"Dans le mouvement révolutionnaire de ces pays, il s'agit d'une révolution démocratique bourgeoise, c'est-à-dire d'une étape où se préparent les prémisses de la dictature prolétarienne et de la révolution socialiste."** Les communistes participent dans la révolution pour préparer la dictature prolétarienne et la révolution socialiste. Voilà pourquoi ils doivent travailler à **"instaurer la dictature du prolétariat et des paysans; consolider l'hégémonie du prolétariat"**⁸⁸.

Mao a rejeté cette voie et créé la sienne propre: "Selon le caractère social, le premier bond de cette révolution coloniale et semi-coloniale est fondamentalement démocratique bourgeois, et ses revendications objectives sont de balayer les obstacles qui entravent la voie du développement du capitalisme. Encore une fois, cette sorte de révolution n'est plus du vieux type dirigé seulement par la classe bourgeoise et ayant uniquement pour but l'établissement d'une société capitaliste ou d'un pays sous la dictature de la classe bourgeoise, mais plutôt d'un type nouveau dirigé entièrement ou partiellement par le prolétariat et ayant pour but l'établissement d'une société de démocratie nouvelle ou

d'un pays dirigé par l'alliance de plusieurs classes révolutionnaires dans son sein. Cette sorte de révolution, due aux variations des conditions de l'ennemi et des conditions de cette alliance peut être divisée en un certain nombre d'étapes durant le processus. Mais aucun changement ne surviendra dans son caractère fondamental, lequel sera le même jusqu'à l'arrivée de la révolution socialiste"⁸⁹. Ce caractère fondamental est "pour balayer les obstacles sur la voie du développement du capitalisme" et c'est la raison pour laquelle Mao ne veut pas "toucher la bourgeoisie nationale". Il veut une alliance de plusieurs classes qui est au moins "partiellement" dirigée par le prolétariat "pour balayer les obstacles sur la voie du développement capitaliste". Cela a certainement été la voie qu'a suivie la Chine, laquelle attend toujours la révolution socialiste.

Mao a dit: "Cette première étape de la révolution en Chine ...selon son contenu social, est une révolution de démocratie nouvelle qui n'est certainement pas en faveur de, et ne peut certainement pas établir une société capitaliste dictée par la bourgeoisie, mais qui vise à établir une démocratie nouvelle dirigée par l'alliance de plusieurs classes révolutionnaires. Après avoir accompli cette première étape — pour établir la société socialiste en Chine"⁹⁰. En dépit de toutes ses proclamations, Mao a en fait nié la révolution en tant que partie intégrale de, et se dirigeant dans la direction de la révolution socialiste. Mao a mis de l'avant la position révisionniste, sa propre contribution "créative" selon laquelle la "démocratie nouvelle" doit être "accomplie" auparavant, et non pas la révolution socialiste mais la transformation pacifique de la démocratie nouvelle en une "société socialiste en Chine". Le Comintern n'a pas participé à la révolution bourgeoise dans le but de "balayer les obstacles sur la voie du développement du capitalisme" mais justement pour éviter l'étape de développement capitaliste. Le Sixième Congrès parle de **"la possibilité objective d'un développement non capitaliste des colonies arriérées, d'une transformation de la révolution démocratique-bourgeoise en révolution socialiste prolétarienne dans les colonies avancées grâce à l'aide de la dictature prolétarienne des autres pays... Défendre cette voie en théorie et en pratique, lutter pour elle avec abnégation, est le devoir de tous les communistes. Cette perspective pose également devant les colonies le problème de la prise du pouvoir révolutionnaire par les Soviets"**⁹¹. Le Comintern a mis de l'avant une position que Mao ne pourrait jamais accepter: **"l'alliance de l'URSS et du prolétariat révolutionnaire des pays impérialistes crée pour les masses laborieuses des peuples de Chine, des Indes et de tous**

les pays arriérés coloniaux et semi-coloniaux la possibilité d'un développement indépendant, libre, économique et culturel, brûlant l'étape de la domination du régime capitaliste et même le développement des rapports capitalistes en général"⁹². C'est exactement pour cette raison que le Comintern a déclaré: "Les masses laborieuses des colonies luttant contre l'esclavage impérialiste forment une puissante armée militaire de la révolution socialiste mondiale"⁹³. La liaison entre ces révolutions repose sur les Soviets. C'est au moyen de la révolution soviétique que les colonies et les semi-colonies assurent le lien avec l'Union soviétique et le prolétariat international, mais la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie réalisée au moyen des soviets n'a pas besoin de la bourgeoisie et c'est là que Mao rompt avec le marxisme-léninisme. Au Deuxième Congrès, Lénine disait: "l'idée de l'organisation soviétique est simple; elle peut être appliquée non seulement dans le cadre de rapports prolétariens, mais également dans celui de rapports paysans, de caractère féodal ou semi-féodal... les Soviets de paysans, les Soviets d'exploités sont un moyen valable non seulement pour les pays capitalistes, mais également pour ceux où prédominent les rapports précapitalistes, que le devoir absolu des partis communistes et des éléments qui sont disposés à constituer des partis communistes est de faire de la propagande en faveur des Soviets de paysans, des Soviets de travailleurs toujours et partout, dans les pays arriérés, dans les colonies; et là où les conditions le permettent, ils doivent tenter immédiatement de créer des Soviets du peuple travailleur"⁹⁴.

Staline disait très clairement, en ce qui concernait la Chine, que la théorie de Lénine pour laquelle le mouvement de libération nationale fait partie de la révolution prolétarienne mondiale, est basée sur l'établissement de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie. "Lénine avait raison", disait Staline, "lorsqu'il disait que, avant l'avènement de l'époque de la révolution mondiale, le mouvement de libération nationale faisait partie du mouvement démocratique général; maintenant, après la victoire de la révolution soviétique en Russie et l'avènement de l'époque de la révolution mondiale, le mouvement de libération nationale fait partie de la révolution prolétarienne mondiale.... Je pense que le futur gouvernement révolutionnaire en Chine ressemblera en général dans son caractère au gouvernement dont nous avons l'habitude de parler dans notre pays en 1905, qui est, quelque chose de la nature d'une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie, à la différence, cependant, que ce sera d'abord et avant tout un gouvernement

anti-impérialiste. Ce sera un gouvernement de transition vers un développement non-capitaliste, ou plus exactement, un développement socialiste de la Chine. Telle est la direction que la révolution doit prendre en Chine... la lutte précisément pour cette voie de la révolution chinoise est la tâche fondamentale des communistes chinois"⁹⁵.

L'opposition trotskiste a ignoré l'opinion de Lénine selon laquelle les soviets devraient être établis seulement là "**où les conditions le permettent**" et ont revendiqué la formation immédiate des soviets. Même si Staline s'est opposé à ce non-sens ultra-gauchiste, sa perspective globale était d'établir les conditions nécessaires pour réaliser la troisième étape de la révolution chinoise, l'étape des Soviets comme moyen de réaliser la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie. C'est pour cette raison que le PCC participait dans le Kuomintang. Comme Staline le disait: "**Trotsky et Zinoviev n'ont jamais cessé de prétendre que le C.C., le PC(B)US et le Comintern ont soutenu et continuent de soutenir une politique de 'soutien' à la bourgeoisie nationale en Chine. Il n'est guère besoin de prouver que cette allégation de Trotsky et de Zinoviev est une fabrication, une calomnie, une distortion délibérée des faits. En fait, le C.C., le CP(B)US et le Comintern n'ont pas mis de l'avant une politique de soutien à la bourgeoisie nationale, mais une politique d'utilisation de la bourgeoisie nationale aussi longtemps que la révolution en Chine était une révolution de front uni national, et plus tard ils ont remplacé cette politique par une politique de lutte armée contre la bourgeoisie nationale quand la révolution en Chine devint une révolution agraire, et que la bourgeoisie nationale commença à désertir la révolution**"⁹⁶.

On présume fréquemment que le Kuomintang a toujours été uniquement un parti politique de la bourgeoisie nationale mais dans la période du front uni national, comme Staline l'a dit, "**lorsqu'il n'y avait pas encore de scission dans le Kuomintang ce dernier comprenait en fait un bloc des ouvriers, de la petite bourgeoisie (urbaine et rurale) et de la bourgeoisie nationale**"⁹⁷. Le PCC a participé dans ce bloc dans l'objectif d'isoler la bourgeoisie nationale et de rallier la paysannerie et les pauvres des villes au prolétariat. "**La politique des communistes dans le Kuomintang,**" disait Staline, "**en était une d'isolation des représentants de la bourgeoisie nationale (les droites) et de leur utilisation dans les intérêts de la révolution, et visait à obliger la petite bourgeoisie intellectuelle (les gauches) à aller plus à gauche, et à rallier la paysannerie et les pauvres des villes autour du prolétariat**"⁹⁸. Staline voyait cette sorte de bloc de quatre classes

comme uniquement temporaire et considérait la scission avec la bourgeoisie nationale comme étant positive. Au contraire, Mao était très obsédé par la grande "défaite" causée à la "démocratie nouvelle" parce que cela rompait l'éternelle alliance des quatre classes de Mao. A l'opposé de Mao, Staline ne voyait pas l'avenir de la révolution dans cette sorte d'alliance et dans un pouvoir d'Etat construit sur la base de cette alliance. **"Il n'y a pas de raison",** disait Staline, **"de voir le Kuomintang comme une forme d'organisation d'Etat avantageuse pour la transition de la révolution démocratique bourgeoise à la révolution prolétarienne"**⁹⁹. Staline disait très clairement que c'était **"nécessaire de passer étape par étape du présent type d'organisation du Kuomintang à un nouveau type prolétarien d'organisation d'Etat"**¹⁰⁰. Non pas la "démocratie nouvelle" mais les Soviets. Voilà la voie de Staline et du Comintern. **"Qu'est-ce qui doit être fait maintenant?"** demandait Staline en mai 1927. **"La révolution agraire en Chine doit être élargie et développée. Diverses organisations de masses d'ouvriers et de paysans doivent être créées et consolidées — des conseils dans les syndicats et des comités de grèves aux associations paysannes et des comités révolutionnaires paysans — avec l'idée de les transformer, à mesure que le mouvement révolutionnaire grandit et obtient des succès, en des bases organisationnelles et politiques pour les futurs soviets de députés ouvriers, paysans et soldats"**¹⁰¹.

Lorsque la bourgeoisie nationale a déserté la révolution c'était une "perte partielle" mais c'était aussi que la révolution entraînait dans une phase plus avancée de son développement, où, à travers la révolution agraire, le prolétariat entraînait les masses de la paysannerie plus près de lui. Lorsque le Kuomintang se divisa entre la droite et la gauche, les communistes ont maintenu une alliance avec la gauche pour préparer les éléments nécessaires en vue d'établir les Soviets parce que la gauche du Kuomintang basée à Wuhan continuait d'être une organisation de masse. **"La politique des communistes envers le Kuomintang à ce moment-là",** disait Staline, **"était de l'impulser vers la gauche et de le transformer en un noyau de la dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie"**¹⁰². Cela était possible parce que **"la principale force du Kuomintang révolutionnaire se trouve dans le développement prochain du mouvement révolutionnaire des ouvriers et paysans et le renforcement de leurs organisations de masses — les comités révolutionnaires paysans, les syndicats ouvriers et d'autres organisations révolutionnaires de masse — en tant qu'éléments préparatoires aux futurs Soviets"**¹⁰³.

La petite bourgeoisie intellectuelle a déserté la révolution, ce qui causa une défaite temporaire mais aussi un gain pour la révolution. Staline disait: **"La période actuelle est marquée par la désertion de la direction Wuhan du Kuomintang pour le camp de la contre-révolution, par la désertion de la petite bourgeoisie intellectuelle de la révolution. ... A cette occasion, la révolution a perdu la petite bourgeoisie intellectuelle. Cela est en fait un signe que la révolution a subi une défaite temporaire. Mais, d'autre part, cela a rallié les larges masses de la paysannerie et des pauvres des villes encore plus près autour du prolétariat, et a donc créé la base pour l'hégémonie du prolétariat"**¹⁰⁴.

Pour Mao c'était seulement une défaite pour la "démocratie nouvelle", et, selon lui, Staline et le Comintern étaient "ultra-gauchistes" et "sectaires". La position de Mao c'est que "l'alliance des quatre classes" fait elle-même partie de la révolution prolétarienne mondiale, niant que cela est possible uniquement lorsque le prolétariat lutte contre la bourgeoisie nationale pour préparer les conditions pour instaurer les Soviets parce que c'est l'Etat de type soviétique et non de type Kuomintang qui peut conduire à la révolution socialiste. Comme Staline le disait: **"la formation des Soviets ouvriers et paysans est la préparation pour la transformation de la révolution démocratique-bourgeoise en une révolution prolétarienne, la révolution socialiste"**¹⁰⁵.

Mao a entièrement rejeté cette ligne. Mao a rejeté la révolution soviétique, non seulement pour la Chine mais pour toutes les colonies et semi-colonies. Mao a mis de l'avant sa propre théorie dans "Sur la démocratie nouvelle". Mao disait: "la République Démocratique de Chine que nous visons à construire maintenant, peut seulement être dirigée par une alliance de tous les gens anti-impérialistes et anti-féodaux. C'est une République de démocratie nouvelle, ou une république d'authentiques révolutionnaires comme Sun Min Chu I et qui inclut les trois politiques révolutionnaires du Dr Sun". En d'autres mots un gouvernement de type Kuomintang. C'est seulement dans les *Oeuvres Choisies* de 1951 que Mao a ajouté "dirigé par le prolétariat"¹⁰⁷. Et Mao continue:

"Cette république de démocratie nouvelle est différente d'une part du vieux style de républiques capitalistes d'Occident qui sont dirigées par les capitalistes et sont déjà dépassées. D'autre part, c'est aussi différent de la plus nouvelle république socialiste de type soviétique, qui est dirigée par le prolétariat. Néanmoins, dans une certaine période historique, la république de style soviétique ne peut être pratiquée convenablement dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, la politique nationale qui doit donc être d'un troisième

type — celle de la démocratie nouvelle. Cela est une politique nationale pour une certaine période historique, et elle est donc transitoire dans son caractère, mais c'est une forme qui est INDISPENSABLE ET INALTERABLE.

Les vieux pays démocratiques appartiennent à la première catégorie. Certains pays dirigés conjointement par les propriétaires fonciers et les capitalistes peuvent être regroupés sous ce titre.

La deuxième forme de république fermente dans les divers pays capitalistes, mis à part sa réalisation en Union soviétique. Elle deviendra la forme dominante dans le monde à une certaine période.

La troisième forme est la forme transitoire dans les pays révolutionnaires coloniaux et semi-coloniaux. Bien sûr il y a des caractéristiques particulières dans chaque pays coloniaux et semi-coloniaux, mais ces différences sont seulement mineures. Tant que les pays coloniaux et semi-coloniaux sont de caractère révolutionnaire, leurs structures gouvernementales et nationales doivent être fondamentalement les mêmes, c'est-à-dire qu'ils doivent être des pays de démocratie nouvelle, dirigés conjointement par plusieurs classes anti-impérialistes¹⁰⁸.

Après tout l'anti-"dogmatisme" et les emphases sur les "particularités" de la Chine, Mao a mis de l'avant sa propre théorie de forme d'Etat qui est "indispensable et inaltérable" et "fondamentalement la même" pour toutes les colonies et semi-colonies. Mao est pas mal dogmatique lorsqu'il s'agit de son propre révisionnisme. Mao a complètement liquidé la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie, il a totalement liquidé les Soviets en tant que forme d'Etat pour les colonies et semi-colonies. Voyez-vous, le problème pour Mao n'est pas que les bolchéviks ne comprennent pas les conditions concrètes mais plutôt qu'ils essaient d'appliquer l'idéologie léniniste-staliniste à la révolution dans les colonies et les semi-colonies. Et que fait Mao pour remplacer cela? Un gouvernement de type Kuomintang et une théorie sous le nom de "démocratie nouvelle". Mao disait: "la délégation solennelle du premier congrès du Kuomintang en 1924 dit, 'le soi-disant système démocratique des différentes nations modernes est habituellement monopolisé par la bourgeoisie, et est devenu son instrument pour opprimer le peuple, alors que le principe de démocratie du Kuomintang est partagé par le peuple et n'est pas autorisé à être la propriété privée d'une minorité du peuple'. Pendant seize ans, le Kuomintang a agit contre sa propre déclaration, créant une situation d'une grave calamité nationale. C'est une grande erreur du Kuomintang, et nous espérons qu'elle sera corrigée à travers la dure épreuve de cette guerre de résistance anti-japonaise"¹⁰⁹. La théorie de Mao sur "la démocratie nouvelle" est une théorie d'unité avec la bourgeoisie nationale dans toutes les colonies et les semi-colonies

pour une période historique entière. Comme Mao disait: "Une politique nationale d'une domination conjointe de plusieurs classes révolutionnaires ...ce sont les politiques de démocratie nouvelle"¹¹⁰

Le 7 novembre 1917, Lénine disait à une séance du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd: **"que signifie cette révolution ouvrière et paysanne? Avant tout le sens de cette révolution, c'est que nous aurons un gouvernement des Soviets, notre pouvoir à nous, sans la moindre participation de la bourgeoisie"**¹¹¹. Mao avait une histoire différente à raconter en 1949: "Toute l'expérience que le peuple chinois a accumulé à travers plusieurs décennies nous enseigne de renforcer la dictature démocratique du peuple... Qui est le peuple? A l'étape actuelle en Chine, c'est la classe ouvrière, la paysannerie, la petite-bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie nationale. Ces classes ...s'unissent pour former leur propre Etat et élire leur propre gouvernement"¹¹². Le drapeau de la Chine a une grande étoile flanquée par quatre petites étoiles symbolisant les quatre classes. Le drapeau soviétique a un marteau et une faucille symbolisant les ouvriers et les paysans. La différence entre ces deux drapeaux démontre graphiquement la différence entre le maoïsme et le marxisme-léninisme.

Marx et Lénine avaient une idée très différente sur ce qu'était le "peuple." Lénine disait: **"les composantes principales du 'peuple' que Marx en 1848 a mis en opposition avec les réactionnaires résistants et la bourgeoisie traître, sont le prolétariat et la paysannerie"**¹¹³. C'est sur ces deux classes que les communistes ont toujours basé la révolution dans les pays arriérés.

Les maoïstes chinois, en portant aux nues leur "grand" président, ont aussi avoué son révisionnisme. L'un d'eux disait: "La dictature démocratique du peuple acceptait la participation de la bourgeoisie nationale; c'était donc différent de la dictature démocratique révolutionnaire des ouvriers et paysans proposée par Lénine durant la révolution russe de 1905"¹¹⁴. Différent aussi de la ligne de Lénine Staline et du Comintern sur la voie de la révolution chinoise. Il a dit aussi: "Le camarade Mao Tsé-toung a créé une NOUVELLE FORME de dictature prolétarienne révolutionnaire pour notre pays et le chemin le plus correct, le chemin de la dictature démocratique du peuple." Un autre maoïste, en 1949, disait que Mao "a développé plus avant la théorie marxiste-léniniste de l'Etat"¹¹⁵. Il est évident que tout ce que Mao a essayé d'accomplir est de réviser la théorie marxiste-léniniste de l'Etat pour la vider de son essence révolutionnaire en liquidant la lutte contre la bourgeoisie. Mao a totalement liquidé ce que Lénine a

dit sur la signification de la Révolution d'Octobre. Mao a dit: "Les soviets de l'Union soviétique et nos congrès du peuple étaient tous deux des assemblées représentatives, différentes de nom seulement. En Chine les congrès du peuple incluaient des participants en tant que représentants de la bourgeoisie, représentants qui avaient scissionné du parti nationaliste, et des représentants qui étaient des figures démocratiques proéminentes"¹¹⁶. Cela réduit la démocratie prolétarienne à la démocratie bourgeoise. Voilà comment Mao a "développé plus avant la théorie marxiste-léniniste de l'Etat."

En octobre 1949 Liu Shao-chi a déclaré à la conférence des syndicats des pays asiatiques et australiens: "La route prise par le peuple chinois pour vaincre l'impérialisme... est la route que devraient prendre les peuples de plusieurs pays coloniaux et semi-coloniaux dans leur lutte pour l'indépendance nationale et la démocratie du peuple... C'est la route de Mao Tsétoung"¹¹⁷. Cela était un défi direct à Staline et au PC(B)US, défi qui était lié à l'opposition titiste internationalement. Mais toutes mentions de "la route de Mao Tsétoung" et de "la pensée maotsétoung" ont cessé dans les publications en novembre 1951¹¹⁸. Cela coïncide exactement avec la présentation d'un rapport à la conférence scientifique tenue à l'Institut des Etudes Orientales de l'Académie des Sciences de l'URSS par le principal orateur Ye Zhukov (pas le fameux général G.F. Zhukov). Le rapport disait: "ce serait risqué de voir la révolution chinoise comme une sorte de 'stéréotype' pour les révolutions démocratiques populaires dans d'autres pays de l'Asie"¹¹⁹. En fait les maoïstes ont considéré cela "risqué" et abandonné plusieurs de leurs positions prétentieuses; ils ont publié une édition révisée des oeuvres de Mao et ont généralement concilié jusqu'en février 1953. Zhukov a aussi souligné que les "démocraties populaires dans les pays d'Orient sont une forme spécifique de dictature révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie". Un autre écrivain russe écrivait: "au cours de laquelle (la révolution — UB) émerge la démocratie populaire en tant qu'organe du pouvoir révolutionnaire, qui, dans son contenu, est quelque chose comme une dictature de la classe ouvrière et de la paysannerie"¹²⁰.

Il est évident que le PC(B)US luttait contre le "développement" que Mao apportait à la théorie marxiste-léniniste de l'Etat et luttait pour transformer la Chine en une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie contre la "démocratie nouvelle" de Mao. Cette lutte n'avait rien de bien nouveau. Les écrits de Mao sur ce sujet ont eu une grande influence en Europe de l'Est et même dans le PC(B)US. En 1948, la lutte ouverte contre

cette déviation commença par la purge des titistes du mouvement communiste international, pas seulement en Yougoslavie mais aussi dans d'autres pays. Cette lutte a été renversée après la mort de Staline. Sans doute que Mao était juste lorsqu'il a dit que Staline le considérait comme étant du "type de Tito" et les tentatives de Mao pour se camoufler en 1951 et 1952 ainsi qu'en février 1953, ont échoué, démontrant qu'il était partie intégrante du complot international contre Staline et le bolchévisme. Cela était clair dans le "panégyrique" à Staline dans la presse chinoise après la mort de Staline. L'article cite Staline en 1926 à propos du futur gouvernement révolutionnaire en Chine et la citation supprime la phrase suivante: "c'est, quelque chose de la nature d'une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie"¹²¹.

Les révisionnistes soviétiques leur ont retourné la faveur dans un article faisant la revue des trois premiers volumes des Oeuvres Choies de Mao en décembre 1953, déclarant: "Développant créativement les idées du léninisme, Mao Tsétoung a montré dans ses oeuvres *La révolution chinoise* et le PCC et *Sur la démocratie nouvelle*, que la victoire de la révolution démocratique bourgeoise en Chine sous la direction du prolétariat conduirait inévitablement à l'établissement d'un système démocratique populaire avec une dictature d'une "alliance de toutes les forces anti-impérialistes et anti-féodales dirigée par le prolétariat"¹²².

Dans l'histoire du PCC publiée en Chine en 1954 il est déclaré: "Dans la période historique actuelle, la République Populaire de Chine permet encore à la bourgeoisie nationale d'exister. C'est ici que se trouve la différence entre la démocratie populaire en Chine et la démocratie populaire dans les pays de l'Europe du sud-est"¹²³. Le préambule à la constitution de la République populaire de Chine, adopté le 20 septembre 1954, déclare que l'Etat est une "dictature démocratique populaire". L'Article 5 inclut la "propriété capitaliste" des moyens de production et l'Article 10 dit: "L'Etat protège le droit des capitalistes de posséder des moyens de production et d'autre capital selon la loi"¹²⁴.

Le comité central du PC(B)US en attaquant les révisionnistes yougoslaves déclarait: **"l'esprit de la politique de lutte de classe ne s'est pas encore fait sentir dans le PCY; les éléments capitalistes s'accroissent dans les villes et les villages et les dirigeants du parti n'entreprennent aucunes mesures pour surveiller les éléments capitalistes... La négation du renforcement des éléments capitalistes de la part de ces camarades, et en lien avec cela, de l'aiguïsement de la lutte de classe dans les villages sous les conditions actuelles de la Yougoslavie, surgissent de la préten-**

tion opportuniste selon laquelle dans la période de transition entre le capitalisme et le socialisme, la lutte de classe ne devient pas plus aliguisée, comme l'enseigne le marxisme-léninisme, mais s'éteint, comme l'affirment les opportunistes du type de Boukharine, lequel postulait une théorie décadente des éléments pacifiques dans une structure socialiste"¹²⁵ Ce n'était pas seulement une attaque contre les révisionnistes Yougoslaves mais une attaque contre l'émergence d'un "nouveau" révisionnisme dans les années 40' qui tentait de subordonner le marxisme-léninisme au nationalisme. Mao Tsetoung joua un rôle clef dans le développement de ce révisionnisme moderne.

En fait Mao était du "type titiste" et Staline se préparait à s'occuper de lui en tant que titiste. Voilà pourquoi les maoïstes ont célébré les attaques de Khrouchtchev contre Staline. Le PCC disait: "Le vingtième congrès du parti communiste d'Union soviétique a fait preuve d'une grande fermeté et d'un grand courage dans l'élimination du culte de Staline, et la liquidation des conséquences de ces erreurs. Dans le monde entier, les marxistes-léninistes et ceux qui sympathisent avec la cause du communisme soutiennent les efforts du Parti communiste de l'Union soviétique pour rectifier ces erreurs, et ils souhaitent que les efforts des camarades soviétiques soient couronnés d'un plein succès"¹²⁶. Commentant sur les attaques contre Staline, Mao disait: "Ayant éliminé la foi aveugle, nous n'avons plus de fardeaux spirituels. Les bouddhas sont agrandis plusieurs fois plus grands que normal afin d'effrayer le peuple. Quand les héros et les guerriers apparaissent sur la scène, ils sont présentés comme très différents des gens ordinaires. Staline était cette sorte de personne"¹²⁷. Mais la vérité c'est que Mao était justement cette sorte de personne.

En guise de conclusion

Les questions des relations entre les classes et des formes d'Etat dans la révolution dans les colonies et les semi-colonies ont été traitées ici, dans leurs aspects généraux. Dans l'histoire de la révolution chinoise comme dans la révolution mondiale ces questions étaient compliquées par les questions tactiques soulevées par l'émergence du fascisme à l'échelle mondiale et la guerre mondiale qui en a résulté. Dans quelques aspects importants, la révolution chinoise est revenue à la première étape où il est devenu possible et nécessaire encore une fois de s'engager dans une alliance tactique avec la bourgeoisie nationale. Les questions de la forme d'Etat ont été soulevées également comme

résultat de la victoire sur le fascisme. Ce fut un problème non seulement en Chine mais dans plusieurs pays du monde. Dans le cours de cette lutte d'importantes déviations sont apparues qui ont jeté les bases pour le révisionnisme moderne. Mao a joué un rôle très important dans le développement et la consolidation du révisionnisme moderne, non seulement en Chine mais aussi internationalement. C'est de ce sujet que la prochaine partie va traiter et cela formera la base de la démascation de la construction non du socialisme mais du capitalisme en Chine. Les aspects initiaux de ces questions sont exposés dans d'autres articles de ce numéro mais ils seront approfondis dans les prochains numéros.

Il est déjà possible de voir avec la première partie, que les idées révisionnistes ou "erreurs" de Mao ne sont pas d'un développement récent comme certains voudraient nous le faire croire aujourd'hui. Le révisionnisme de Mao s'est développé depuis les tout débuts de son implication politique et son objectif constant, particulièrement depuis 1927, a été premièrement de discréditer la ligne léniniste-staliniste sur la révolution chinoise et ensuite de discréditer cette ligne internationalement pour la remplacer par la "pensée Mao-Tsé-toung". La théorie des "trois mondes" n'est pas quelque chose qui est descendue du ciel par la bouche de Deng Hsiao-ping aux Nations Unies en 1974. La politique étrangère de la Chine dans le passé et à l'heure actuelle, est basée sur la "pensée Mao Tsé-toung" et ses bases théoriques ont été posées dans la scission maoïste d'avec Staline et le Comintern qui a débuté dans les années 1920. A certains moments donnés comme en 1951, Mao a dû obscurcir ces différences mais ce serait une erreur tragique de prétendre que cela est le "véritable" Mao et, dans un effort de ne pas vouloir confronter la véritable histoire de la trahison maoïste, de s'enfouir la tête dans le sable du centrisme et d'élever ce comportement d'autruche au niveau d'une théorie.

La tâche n'est pas de se cramponner à quelques phrases réécrites de Mao qui sonnent marxistes-léninistes dans un espoir vain de justifier l'adhésion passée et aveugle de celui-ci ou de celui-là à la "pensée Mao-Tsé-toung" sous une forme ou une autre. La tâche est de faire un choix entre le marxisme-léninisme développé par le camarade Staline, la ligne mise en pratique par l'Internationale Communiste, ou la ligne de Mao-Tsé-toung. Mao-Tsé-toung a fait son choix et a déclaré ouvertement que Staline et le Comintern et par conséquent, Marx, Engels et Lénine étaient dans l'erreur et qu'à la place la voie de la révolution mondiale reposait dans l'adhésion à la "pensée Mao-Tsé-toung". Il est clair

pour la majorité aujourd'hui où mène cette voie de la théorie des "trois mondes". Mais échouer à se démarquer de toutes les origines idéologiques et politiques de cette théorie contre-révolutionnaire c'est seulement préparer le terrain une autre fois pour le même genre de trahisons contre-révolutionnaires du prolétariat international.

Le choix est clair, le Bolchévisme ou le menchévisme, de quel côté êtes-vous?

Notes

1. "Talks at Chengtu: On the Problem of Stalin," March 10, 1958, in *Chairman Mao Speaks*, ed. Stuart Schram, p. 101; notre traduction.
2. Edgar Snow, *China's Long Revolution*, Penguin, 1974, p. 174. Cet interview a été annoncé officiellement et le texte approuvé par le PCC; notre traduction.
3. *ibid.*, p. 145; notre traduction.
4. *ibid.*, p. 174; notre traduction.
5. *ibid.*, p. 144; notre traduction.
6. "On the Question of Stalin," by the Editorial Departments of *Renmin Ribao* and *Hongqi*, Sept. 13, 1963, in *The Polemic on the General Line of the International Communist Movement*, Peking, 1965, p. 117; notre traduction.
7. Stuart R. Schram, *The Political Thought of Mao Tse-tung*, New York: Praeger, 1963, p. 92; notre traduction.
8. John E. Rue, *Mao Tse-tung in Opposition 1927-1935*, Stanford University Press, 1966, pp. 8-9; notre traduction.
9. *Selected Works*, vol. 3, pp. 177-223, 1965, notre traduction. Cet article a été enlevé de la deuxième impression (1967) de l'édition de 1965 sans explication. Que Mao en soit l'auteur n'a jamais été nié mais apparemment des considérations fractionnelles dans le PCC après 1965 ont requis qu'on l'enlève des Oeuvres choisies.
10. Voir "La Grande conspiration contre Staline" dans ce numéro-ci.
11. Liu Shao-ch'i, *On the Party*, Peking, 1952, p. 73, notre traduction.
12. Charles McLane, *Soviet Policy and Chinese Communists: 1931-1946*, N.Y.: Columbia University Press, 1958, p. 176, and Rue, *op. cit.* p. 5, notre traduction.
13. Mao, OCV, p. 328. Ce texte est généralement reconnu par les maoïstes comme étant authentique même si certains d'entre eux questionnent l'authenticité du volume 5 en général.
14. *Pravda*, Feb. 15, 1953, notre traduction.
15. Robert Conquest, *Power Policy in the USSR*, NY: Harper and Row, 1961, p. 248, notre traduction.
16. Voir l'article sur "L'alliance de la Chine avec l'impérialisme américain".
17. "Talks at Chengtu," *op. cit.*, pp. 102-3,

notre traduction. 18. "Summary of Chairman Mao's Talks with Responsible Comrades at Various Places during his Provincial Tour," *ibid.*, p. 291, notre traduction. 20. LOC 31:248-50 21. Mao a dit: "A l'été de 1920, je suis devenu en théorie et jusqu'à un certain point en action, un marxiste, et depuis ce temps je me considère un marxiste." Cité par Edgar Snow, *Red Star Over China*, NY: Modern Library, 1944, p. 155, notre traduction. 22. "Theses on the Eastern Question" adopted by the Fourth Congress of the Communist International, Nov. 5-Dec. 5, 1922, PPH Edition, 1948, p. 50, notre traduction. 23. Rue, *op. cit.*, p. 48, notre traduction. 24. Snow, *RSOC*, pp. 160-161, notre traduction. 25. *Chinese Peasant*, no. 1, Jan. 1, 1926, pp. 13-20 and no. 2, Feb. 1, 1926, pp. 1-13, notre traduction. 26. Schram, *The Political Thought of Mao Tse-tung*, NY: Praeger, 1969, p. 48, notre traduction. 27. *ibid.*, p. 40, notre traduction. 28. *ibid.*, p. 211, notre traduction. 29. *ibid.*, notre traduction. 30. Mao, OC I, p. 10. 31. "Thèses sur le mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies" article 18, 6e Congrès de l'Internationale Communiste, 17 juillet-1er sept., 1928. Reproduction en fac-similé de la Correspondance Internationale, ed. Norman Bethune, p. 1733. 32. *Selected Works*, vol. 1, p. 14, notre traduction. 33. 6e Congrès *op. cit.*, 34. "Notes on Contemporary Themes," July 28, 1927, *On Chinese Revolution*, Calcutta: New Book Centre, 1970, p. 95, notre traduction. 35. "About China," August 1, 1927, *ibid.*, p. 141, notre traduction. 36. "Resolution on Certain Questions in the History of Our Party," *op. cit.*, pp. 178-80, notre traduction. 37. *ibid.*, p. 178, notre traduction. 38. "On Contradiction," *Selected Works* (1967), vol. 1, pp. 326-7, notre traduction. 39. "Questions of Chinese Revolution," April 21, 1927, *On Chinese Revolution*, *op. cit.*, p. 26, notre traduction. 40. *ibid.*, p. 27, notre traduction. 41. "Talk with Students of the Sun Yatsen University," May 13, 1927, *ibid.*, pp. 56-57, notre traduction. 42. "Notes on Contemporary Themes," *op. cit.*, p. 102 and 104, notre traduction. 43. "Talk with Students of the Sun Yat-sen University," *op. cit.*, p. 45, notre traduction. 44. "Notes on Contemporary Themes," *op. cit.*, p. 102, notre traduction. 45. *ibid.*, p. 100, notre traduction. 46. *ibid.*, p. 102, notre traduction. 47. "Resolution on Certain Questions in the History of Our Party," *op. cit.*, p. 182, notre traduction. 48. "Why Is It That Red Political Power Can Exist in China?", Oct. 5, 1928, *Selected Works* (1967), vol. 1, p. 64, notre traduction. 49. "About China," *op. cit.*, pp. 135-6, notre traduction. 50. "Resolution on Certain Questions in the History of Our Party," *op. cit.*, p. 177, notre traduction. 51. "The Chinese Revolution and the Chinese Communist Party," 1939, *Selected Works* (1967), vol. 2, pp. 315-16, notre traduction. 52. "About China," *op. cit.*, p. 125-6, notre traduction. 53. "Agrarian Program of Social Democracy," Nov.-Dec., 1907, *Selected Works*, NY: International Publishers, vol. 3, p. 258, notre traduction. 54. "Rapport de la Commission nationale et coloniale, 26 juillet 1920", LOC 31:250. 55. J.V. Stalin, "Talk with the German Author Emil Ludwig," Dec. 13, 1931, *Works*, Moscow, vol. 13, pp. 114-15, notre traduction. 56. "Resolution on Certain Questions in the History of Our Party," *op.*

cit., p. 195, notre traduction. 57. Schram, *The Political Thought of Mao Tse-tung*, op. cit., p. 237, notre traduction. 58. Les citations de cet article sont tirées de *ibid.* La version de 1951 peut être consultée pour fin de comparaison in *Selected Works* (1967), vol. 1, pp. 23-59. 59. "Thesis on the Chinese Situation" passed by the Seventh ECCI Plenum in December, 1926, *International Press Correspondance*, 7, no. 11:231, tiré de Brandt et. al., *Documentary History of Chinese Communism*, p. 78, notre traduction. 60. "L'attitude de la social-démocratie à l'égard du mouvement paysan", LOC 9:243-4. 61. "Report of an Investigation into the Peasant Movement in Hunan," Schram, op. cit., p. 225, notre traduction. En 1951 Mao a essayé de tempérer cela en disant: "Ils n'ont jamais été dans l'erreur sur la direction générale de la révolution", *Selected Works* (1967), vol. 1, p. 33, notre traduction. 62. "Resolution on Certain Questions in the History of Our Party," op. cit., p. 199, notre traduction. 63. "The Prospects of the Revolution in China," Nov. 1926, *On Chinese Revolution*, op. cit., p. 18. 64. "Resolution on Certain Questions in the History of Our Party," op. cit., p. 181, notre traduction. 65. *ibid.*, p. 214. 66. *ibid.*, pp. 214-15, notre traduction. 67. "Thèses sur le mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies", article 18, 6e Congrès de l'Internationale Communiste, *Op. cit.*, p. 1733. 68. *ibid.*, p. 1734. 69. *ibid.*, Article 30, p. 1738. 70. James Chieh Hsiung, *Ideology and Practice: The Evolution of Chinese Communism*, NY: Praeger, 1970, p. 76, notre traduction. 71. "Resolution on Certain Questions in the History of Our Party," op. cit., pp. 186-87, notre traduction. 72. *ibid.*, p. 189, notre traduction. 73. *ibid.*, p. 195, notre traduction. 74. Sixième Congrès, op. cit., Article 19, p. 1733. 75. "Talk on Questions of Philosophy," August 18, 1964, in Schram, *Mao Tse-tung Unrehearsed, Talks and Letters: 1956-71*, London: Penguin, 1974, p. 216, notre traduction. 76. "Rapport de la Commission nationale et coloniale, 26 juillet 1920", op. cit. 77. "Questions of the Chinese Revolution," op. cit., pp. 22-3, notre traduction. 78. "Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat (29 déc. 1956). 79. "Notes on Contemporary Themes," op. cit., p. 94, notre traduction. 80. "Resolution on Certain Questions in the History of Our Party," op. cit., p. 177-8, notre traduction. 81. "On Coalition Government," *Selected Works* (1967), vol. 3, p. 213, notre traduction. 82. *China's New Democracy*, introduction by Earl Browder, NY: Workers' Library Publishers, Nov. 1944, p. 16, notre traduction. 83. *ibid.*, notre traduction. 84. *ibid.*, p. 18, notre traduction. 85. LOC 31:249. 86. *Principes du léninisme*, ed. Pékin, p. 75. 87. Sixième Congrès, Article 16, p. 1732. 88. *ibid.* 89. *China's New Democracy*, op. cit., p. 14, notre traduction. 90. *ibid.*, pp. 22-23, notre traduction. 91. Sixième Congrès, Article 8, p. 1729. 92. *ibid.* 93. *ibid.* 94. LOC 31:250-1. 95. "The Prospects of the Revolution in China," op. cit., p. 13-14, notre traduction. 96. "Revolution in China and the Tasks of the Comintern," May 24, 1927, in *On Chinese Revolution*, op. cit., p. 67, notre traduction. 97. "Talk with Students of the Sun Yat-sen University," op. cit., p. 45, notre traduction. 98. "Notes

on Contemporary Themes," op. cit., p. 101, notre traduction. 99. "Talk with Students of the Sun Yat-sen University," op. cit., p. 51, notre traduction. 100. "Concerning Questions of the Chinese Revolution," op. cit., p. 37, notre traduction. 101. *ibid.*, notre traduction. 102. "Notes on Contemporary Themes," op. cit., p. 103, notre traduction. 103. "Concerning Questions of the Chinese Revolution," op. cit., p. 35, notre traduction. 104. "Notes on Contemporary Themes," op. cit., p. 105, notre traduction. 105. "Talk with Students of the Sun Yat-sen University," op. cit., p. 48, notre traduction. 106. *China's New Democracy*, op. cit., p. 26, notre traduction. 107. *Selected Works* (1967), vol. 2, p. 350, notre traduction. 108. *China's New Democracy*, op. cit., p. 27, notre traduction. 109. *ibid.*, pp. 27-28 notre traduction. 110. *ibid.*, p. 28, notre traduction. 111. "Séance du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd du 25 octobre (7 novembre) 1917, LOC 26:245. 112. "On People's Democratic Dictatorship," June 30, 1949, *Selected Works* (1967), vol. 4, p. 417, notre traduction. 113. "Two Tactics of Social-Democracy in the Democratic Revolution," *Selected Works*, vol. 1, part 2, 144-6, notre traduction. 114. Liu P'ing-lin, "Seriously Study Comrade Mao Tse-tung's Doctrine on the Dictatorship of the Proletariat," *Ta-chung Jih-pa*, May 12, 1960, p. 115, notre traduction. 115. Tu Shou-su, "Chairman Mao's On the People's Democratic Dictatorship: a Program for the Development of the Chinese Revolution and the Crystallization of the Thought of Mao Tse-tung," in *The Theory and Practice of the People's Democratic Dictatorship*, Canton: T'uan-chieh Ch'u-pan She, 1949, p. 11, notre traduction. 116. Mao Tse-tung, *A Critique of Soviet Economics*, NY: Monthly Review Press, 1977, p. 42, notre traduction. 117. *Shanghai Wen-hui Pao*, November 25, 1959, notre traduction. 118. Arthur A. Cohn, *The Communism of Mao Tse-tung*, Chicago: University of Chicago Press, 1964, p. 91n., notre traduction. 119. "On the Character and Peculiarities of People's Democracy in Countries of the East," *Izvestiya Akademii Nauk SSR, Seriya Istorii i Filosofii*, IX, no. 1 (1952), p. 80-87, notre traduction. 120. A. Sobolev, "People's Democracy as a Form of Political Organization of Society," *Bol'shevik*, No. 19, October, 1951, notre traduction. 121. Chang Ju-hsin, "Stalin's Great Theoretical Contributions to the Chinese Revolution," *Jen-min Jih-pao*, April 3, 1953, notre traduction. 122. A. Martynov, *Krasnaya Zvezda*, December 1, 1953, notre traduction. 123. Hu Ch'iao-mu, *Thirty Years of the CCP*, Peking: FLP, 1954, p. 76, notre traduction. 124. *Constitution of the People's Republic of China*, Peking: FLP, 1954, pp. 3, 10, and 12, notre traduction. 125. "Letter from Central Committee of Communist Party of Soviet Union to Central Committee of Communist Party of Yugoslavia," May 4, 1948, in *The Soviet-Yugoslav Dispute: Text of Published Correspondence*, London: Royal Institute of International Affairs, 1948, pp. 41-2, notre traduction. 126. Citation de Mao tirée du "Recueil de quelques documents sur la question de Staline", reproduction P.C.R. m-l, p. 51. 127. "Talk at Chengtu: On the Problem of Stalin," op. cit., p. 99, notre traduction.